

CONTRIBUTION A UNE ETUDE ETHNOHISTORIQUE. : Les Chichimèques de San Luis Potosí (Mexique).

Nicole PERCHERON*

Résumé.

Les chroniques des missionnaires et des conquérants espagnols permettent de faire une étude ethnohistorique des populations Chichimèques de la frontière nord mésoaméricaine au 16^e et 17^e siècles. En prenant l'exemple des Guachichiles et des Pames de la région de San Luis Potosí et de Rio Verde, on peut tenter de reconstituer l'organisation politique, sociale et culturelle de ces peuples nomades réputés barbares et primitifs. Des relations complexes et bien définies les liaient les uns aux autres. Ils savaient dominer leur environnement pour en tirer le maximum de profit et le monde magique dans lequel ils évoluaient leur permettait d'avoir une certaine emprise sur lui.

La conquête espagnole changea leur genre de vie: regroupés en villages, ils devinrent paysans sédentaires et perdirent leurs traits culturels.

Resumen.

Las crónicas de los misioneros y conquistadores españoles permiten un estudio etnohistórico de los pueblos chichimecas de la frontera norte mesoamericana en los siglos XVI y XVII. Tomando el ejemplo de los guachichiles y pames de la región de San Luis Potosí y Río Verde, se puede tratar de reconstituir la organización política, social y cultural de estos pueblos nómadas conocidos por su barbaridad. Estaban ligados entre sí por relaciones complejas y bien definidas. Sabían dominar el medio ambiente para sacar de él el mejor provecho, y el mundo mágico en que vivían les permitía ejercer cierto dominio sobre éste.

La conquista española cambió su modo de vida: agrupados

* M A E F M, Sierra Leona 330-11000 MEXICO DF

en pueblos, se volvieron campesinos sedentarios y perdieron sus rasgos culturales.

Abstract.

The spanish missionaries and conquistadores chronicles of the 16th and 17th centuries A.D. allow an ethnohistorical study of the chichimecas populations who lived beyond the northern border of Mesoamerica. The example of the Guachichiles and the Pames around San Luis Potosi and Rio Verde enables us to revive the political, social and cultural organization of the nomads chichimecas known as barbarous and primitive tribes. Some complex and precise relations united them. They knew how to dominate their environment and the magic world in which they lived gave them some grasp over it.

The spanish conquest disrupted their way of life: they were gathered into villages and as sedentary peasants, lost their original features.

.....

Avant l'arrivée des espagnols, une ligne passant par les rios Grande, Lerma, San Juan, Moctezuma et Pánuco, délimitait approximativement deux aires culturelles différentes: au sud, celle des peuples sédentaires et agriculteurs de la Mésoamérique et au nord celle des nomades chasseurs-collecteurs. Ces derniers étaient indifféremment classés par les aztèques sous le vocable de *Chichimèques*. Il existait cependant un nombre considérable de peuples aux traditions parfois sensiblement différentes.

Les espagnols les découvrirent peu à peu aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, et les diverses chroniques ou les récits que nous ont laissés religieux et conquérants permettent de nous faire

une idée plus précise de ces groupes Chichimèques et de leur localisation.

Cependant, une lecture prudente s'impose car les espagnols ont eu tendance à exagérer, en général, leur barbarie et leur vie primitive: d'une part parce que ces peuples différaient beaucoup des sédentaires plus organisés et plus civilisés qu'ils avaient rencontrés dans le reste du pays; d'autre part parce que cela leur permettait de mieux mettre en valeur et de justifier la difficulté et la nécessité d'une conquête, qui frisait parfois l'extermination pure et simple, ou de mieux glorifier l'œuvre apostolique et missionnaire.

C'est ainsi que les Chichimèques étaient toujours présentés comme des nomades sans foi ni loi, survivant misérablement de chasse et de cueillette et continuellement en guerre les uns contre les autres. Alonso de la Mota y Escobar décrit aux environs de 1602, les Guachichiles de la province de Nuevo Leon comme des êtres frustes semblables à des bêtes:

"La gente destes países es desnuda y muy pobre y sumamente bárbara .. Todos ellos viven pronos y inclinados a la tierra qual brutos sin jamas alzar los ojos della y así es su total ocupación buscar de comer con la flecha, procrear y hazerse guerra los unos a los otros" (1).

Torquemada, lui, les comparait à des *venados*, cervidés errant dans la nature⁽²⁾. En 1562, lors d'une enquête menée auprès des gens de Zacatecas, à la demande de Pedro de Ahumada, capitaine de la guerre chichimèque, au sujet des attaques des tribus zacatecas et Guachichiles (des provinces actuelles de Zacatecas et San Luis Potosí), González de Avila, propriétaire

(1): Alonso de la Mota y Escobar, page 192.

(2): Torquemada, Tome 3, livre 19, ch XXI, page 360.

de mines à Zacatecas, résume ainsi sa vision des Chichimèques:

"A visto los dichos yndios Guachichiles e Zacatecas e sabe que son gente bárbara y andan en el campo desnudos es biven syn ley ni contratacion ni policia y avitan en los campos manteniendose de caza e frutas sylvestres e que no hacen sementeras ni se dominan a trabajo ni servidumbre alguna". (3)

L'enquête visait, évidemment, à montrer l'état primitif de ces tribus, afin d'obtenir une aide royale pour les combattre.

Mais ces images simplifiées et trop générales peuvent être sensiblement nuancées, grâce aux mêmes chroniqueurs, qui, se contredisant parfois, donnent occasionnellement d'autres renseignements précieux et davantage de détails. Ceci permet de faire une analyse plus fine qui montre que le nord de la Mésomé-rique était peuplé de très nombreuses tribus présentant une certaine organisation politique et sociale et une grande adaptation à l'environnement et au milieu naturel très particulier des plateaux et montagnes arides ou semi-arides de ces régions

Au nord du río Lerma, et entre les deux chaînes montagneuses de la Sierra Madre occidentale, et de la Sierra Madre orientale, s'étendait le "gran chichimeca" zone de résistance indigène occupée par les Otomés, Guamares, Tecuexes, Cascanes, Zacatecos, Guachichiles et Pames (4). Ils s'opposèrent farouchement aux espagnols qui avaient envahi leurs territoires surtout à partir de la découverte des mines de Zacatecas en 1546: la guerre chichimèque dura plus de 40 ans de 1548 à 1589.

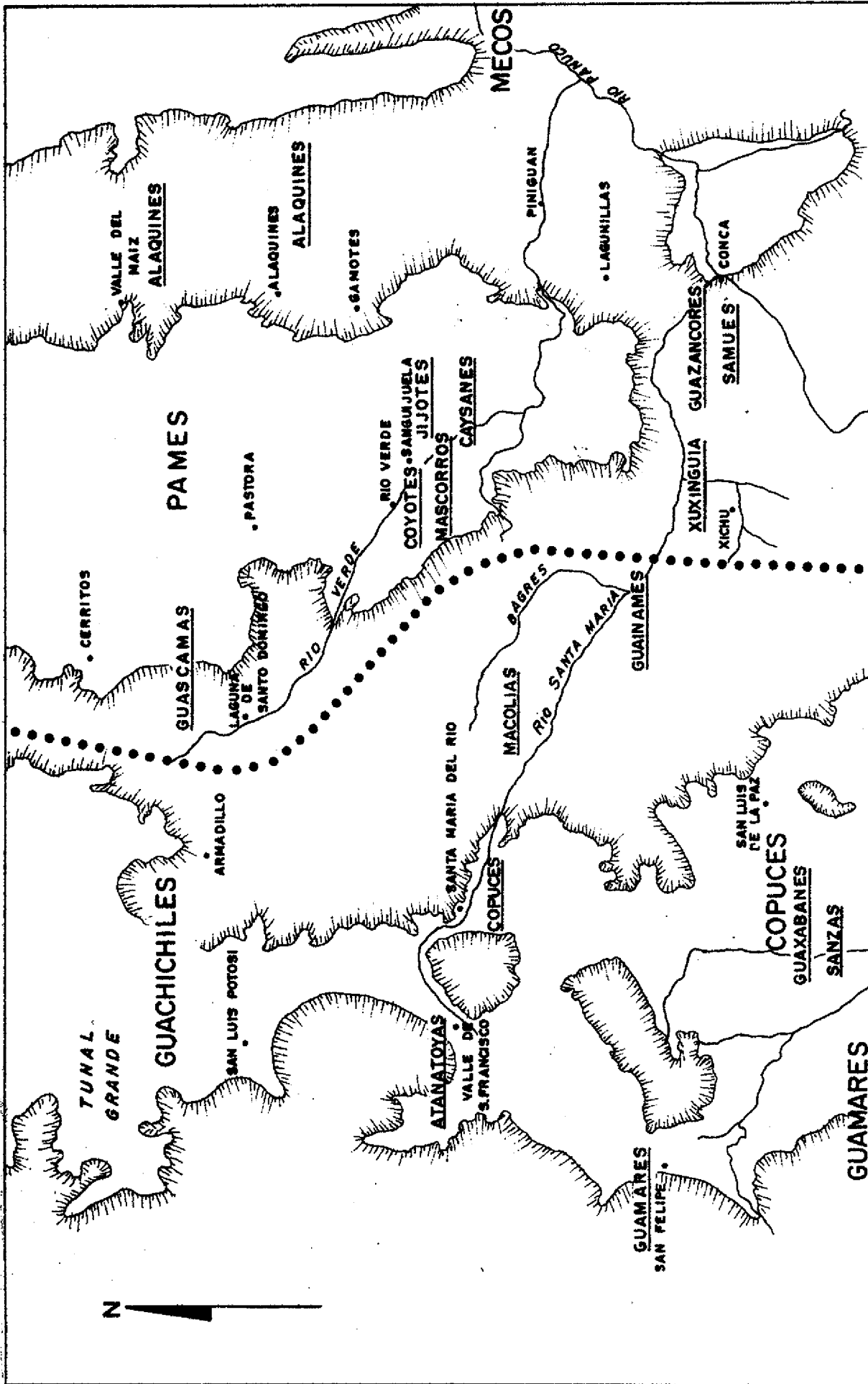
La région comprise entre San Luis Potosi et Río Verde était partagée entre les Guachichiles, à l'ouest et les Pames, à l'est (5).

(3): Santiago MONTOTO, page 262 Información.

(4): c.f. carte n°1.

(5): c.f. carte n°2.

Carte N°2. GROUPES CHICHIMEQUES AU XVII^e SIECLE AVANT LA CONQUETE -



PAMES : GROUPES PRINCIPAUX
 COYOTES : SOUS-GROUPES
 : LIMITE APPROXIMATIVE ENTRE GUACHICHILES ET PAMES
 ○ : SOUS-GROUPES
 ECHELLE : 0 10 50 Km

I. L'organisation territoriale et politique

Le territoire

Comme tous les peuples chichimèques ils avaient un territoire bien défini et bien délimité dans l'espace. Les Guachichiles occupaient presque tous les états actuels de San Luis Potosí et d'Aguascalientes, le sud-ouest du Nuevo León, le nord-est et sud-est de Zacatecas: un territoire immense qui allait de Saltillo, au nord, à San Felipe au sud, aux confins du Panuco à l'est, et de Zacatecas à l'ouest. Leur centre principal était le Tunal Grande, autour de San Luis Potosí, où ils trouvaient des ressources abondantes en *tunas*, figues de barbarie et en mezquites. Selon P. de Ahumada il y avait trois grands groupes guachichiles: ceux de Mazapil, au nord, ceux de Salinas et du Tunal Grande au sud⁽⁶⁾.

Les Pames occupaient, au sud-est des Guachichiles, un territoire beaucoup plus réduit au nord du Río San Juan et de Jilotepec et à l'ouest de la région huastèque. On les rencontrait jusqu'à Tula au nord, où ils touchaient les territoires des Pisonés. A l'ouest, ils s'infiltraient parmi les Tarasques du Michoacan (près de Cambaro et Irapundaro) et au sud parmi les Otomis⁽⁷⁾.

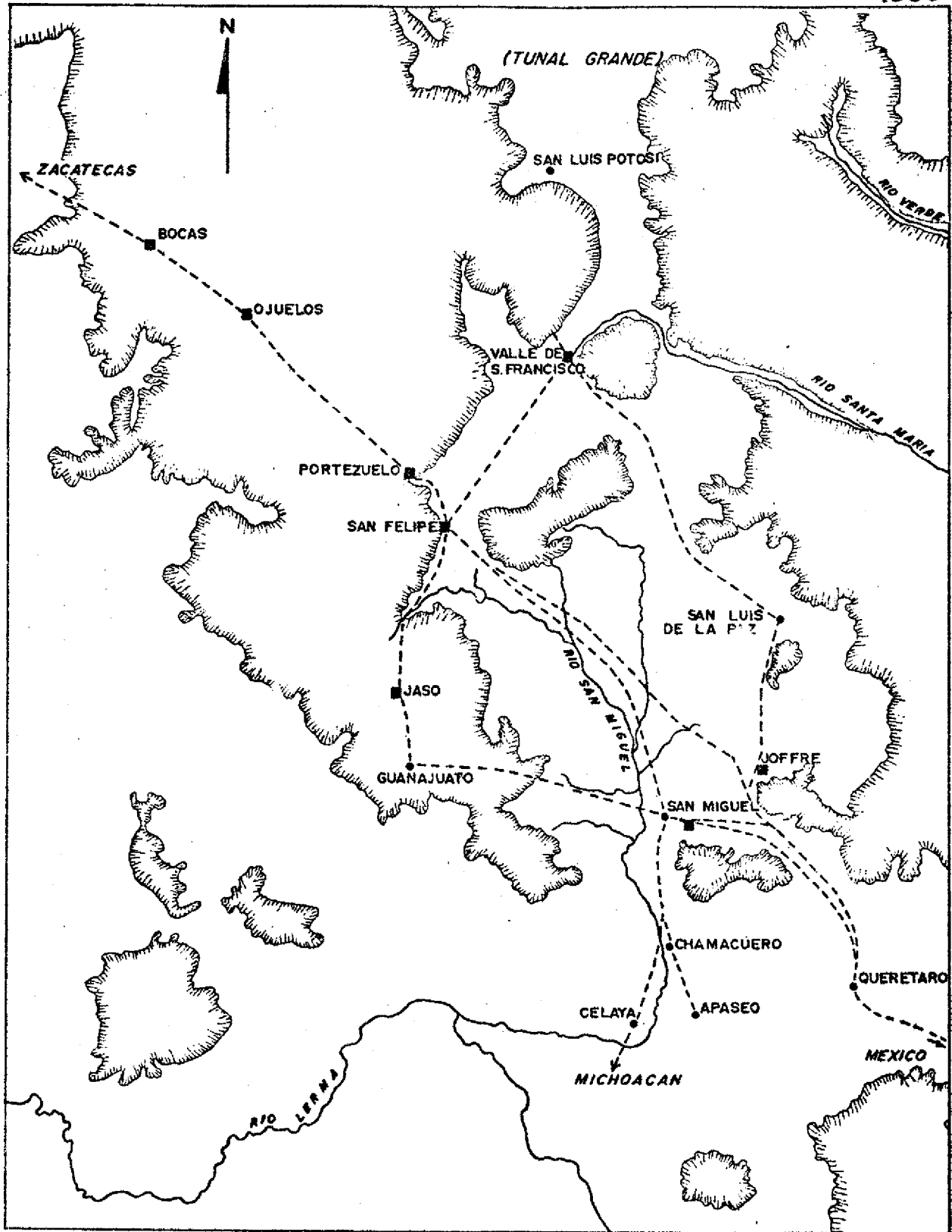
La répartition des territoires devait être respectée. Toute violation ou introduction provoquait un conflit car il s'agissait de territoires de chasse, de pêche et de collecte.

"Ellos tienen divididos entre sí los montes, prados, ríos y llanuras, de suerte que una nación caza, pesca y se aprovecha de todo lo que tiene señalado; y si uno de otra nación entra en sus tierras, aunque sea solo por cojer un conejo, lo reputan por tan grave delito y menosprecio a sus armas que se escita una sangrienta guerra por solo un

(6): P. de AHUMADA, p.27.

(7): LAS CASAS, pages 588-589 et carte n°1.

Carte N°3. VALLE de SAN MIGUEL et CHEMIN de ZACATECAS en 1580



- PRESIDIOS (FORTS)
- VILLAS ESPAGNOLES
- - - - - CHEMINS

ECHELLE : 0 10 km 50 km

conejo"(8).

Selon A. de Leon, le territoire de chaque grand peuple chichimèque était subdivisé en petits territoires pour les groupes d'environ cent personnes qui formaient les *rancherías*, qui devaient correspondre à des clans. Il précise aussi que, notamment en temps de guerre, il était possible de franchir les limites entre groupes, mais seulement après un accord préalable⁽⁹⁾. C'est ce qui explique, par exemple que les espagnols se heurtèrent à des Guachichiles sur les territoires de Zacatecas, à l'ouest de Zacatecas ou sur ceux des Guamares près de Guanajuato, pendant la guerre chichimèque des alliances ayant été conclues entre ces peuples.

Il y avait donc, entre eux, une certaine organisation territoriale. Cependant, les documents ne permettent pas de savoir à quelle époque elle avait été mise en place, ni si les guerres ou alliances entre les tribus remettaient en cause les limites fixées.

Les Guachichiles de San Luis Potosí semblent avoir surtout habité la zone du Tunal Grande. Lors de la conquête, les Espagnols, notèrent une grande concentration d'indiens Guachichiles près de l'actuel San Miguel Mesquitic. Pedro de Ahumada estima qu'ils devaient être entre 1.500 à 2.000⁽¹⁰⁾. Mais il faut dire que, pendant la guerre chichimèque, le Tunal Grande joua un rôle très important, d'une part par sa position stratégique proche du chemin qui menait aux mines de Zacatecas, d'autre part par ses grandes réserves de nourriture. C'est là que se réunissaient les Guachichiles pour préparer

(8): ARLEGUI, page 150. Mêmes remarques dans Torquemada, tome 3, livre 21, prol. pag. 602 - A. de León p. 18 - Las Casas, p. 194.

(9): A. de LEON, page 19.

(10): Pedro de AHUMADA p. 21.

leurs attaques et embuscades⁽¹¹⁾. Il est donc probable qu'il y ait eu, à cette époque, plus de monde regroupé qu'en temps normal.

Mais les zones montagneuses voisines étaient aussi occupées. Les espagnols trouvèrent quatre régions assez peuplées:

- Les montagnes de la région de l'actuel village de Santa María del Río, où furent réunies 40 familles guachichiles, soit un peu plus de 200 personnes, en 1589.

- Toute la zone du río Santa María jusqu'au plateau de Río Verde occupée par les indiens Macolias, appartenant au groupe guachichil. On sait seulement, par G. de Las Casas, qu'ils étaient nombreux et possédaient beaucoup de terres⁽¹²⁾.

- Le Cerro de San Pedro et les montagnes voisines étaient sous les ordres d'un chef guachichil nommé Gualiname⁽¹³⁾ qui pourrait être Don Juan Gualamo, capitaine de plus de 300 Guachichiles qui occupaient cette zone au moment de la conquête, et furent par la suite pacifiés et évangélisés⁽¹⁴⁾.

- Les montagnes et vallées d'Armadillo, où Miguel Caldera, capitaine de la guerre chichimèque, les trouva et les pacifia vers 1594, avant de les concentrer dans le village d'Armadillo, proche de son Hacienda de Monte Caldera⁽¹⁵⁾. La *ranchería* d'Armadillo, environ une centaine de personnes, était

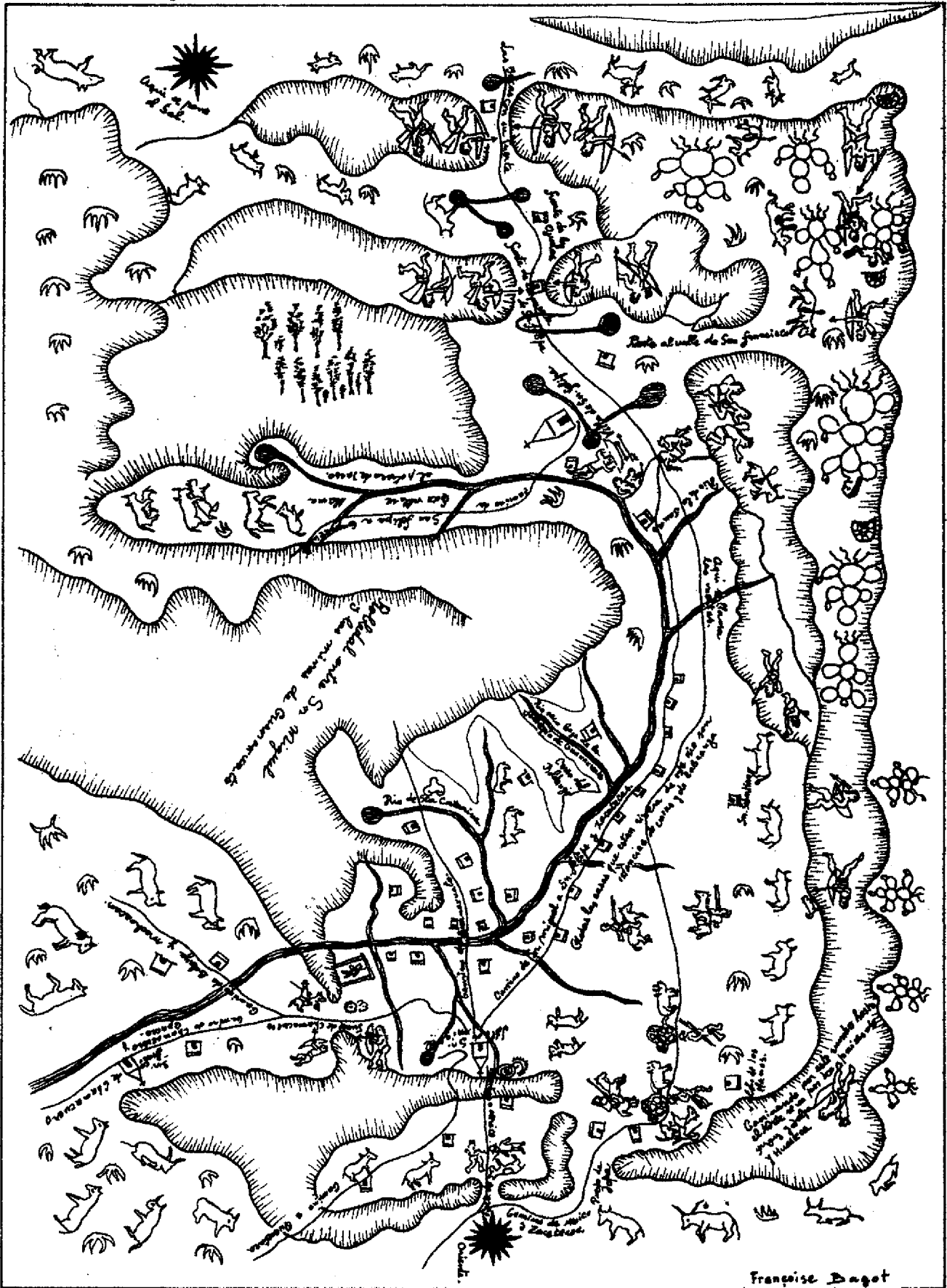
(11): Cf. carte n° 4. "Plan del Valle del Río San Miguel" et carte n° 3.

(12): G. LAS CASAS p. 589.

(13): BASALENQUE p. 224 et AGI PATRONATO, 83, ramo 2 n° 4 et 87 n° 3

(14): POWELL, Caldera p. 213.

(15): AGI. Contaduría 351: *Visita a la Frontera del Conde de Monterrey* Ortiz de FUENMAYOR p. 167.



"PLAN DEL VALLE DEL RIO SAN MIGUEL, DESDE SUS FUENTES HASTA SAN FRANCISCO DE CHAMACUERO. 1580." Biblioteca del Palacio Real de Madrid.

sous les ordres du capitaine guachichil Alonso Caruijie.

Le Tunal Grande et les montagnes voisines étaient donc peut-être habités par 2.500 à 3.000 guachichiles au moment de la conquête, selon les estimations des documents.

A l'est d'Armadillo et des cerros de San Pedro et Monte Caldera, commençait la zone Pame. Au début du 17^{ème} siècle, des Pames étaient employés et logés comme *peones* à l'hacienda de Santa Catarina, sur le río Santa Catarina-Río Verde⁽¹⁶⁾. La limite entre Guachichiles et Pames, devait donc passer par Santa Catarina, à peu près à mi-chemin entre San Luis Potosí et Río Verde.

Les Pames étaient divisés en plusieurs groupes: Guascamas, Mascorros, Coyotes, Caysanes, Alaquines, Jijotes, Guazancores et Samues répartis dans la région Río Verde⁽¹⁷⁾.

Les Guascamas occupaient la zone montagneuse entre Cerritos et la lagune de Santo-Domingo. Une hacienda coloniale, l'hacienda Guascama, porte encore leur nom. Au moment de la conquête, en 1592, leur chef s'appelait Yenciquesotocapan⁽¹⁸⁾. On sait que beaucoup de familles Pames-Guascamas restèrent dispersées dans les montagnes à l'est de la lagune de Santo Domingo et échappèrent à tout contrôle espagnol jusqu'en 1756, date à laquelle le propriétaire de l'Hacienda Angostura donna des Terres pour les regrouper dans le village de Pastora⁽¹⁹⁾.

Cependant, la plupart des tribus Pames semblent

(16): Registres de baptêmes de 1626 de la paroisse d'Armadillo. San Nicolás Tolentino.

(17): Carte n° 2.

(18): A G I, Contaduria 851 ORTIZ DE FUENMAYOR 138.

(19): A F C Informe de las Misiones de Río Verde: 1727-1758.

s'être trouvées sur le plateau de Rio Verde où la présence du rio et de très nombreuses lagunes offraient d'abondantes ressources grâce à la pêche et à la chasse des oiseaux aquatiques.

En 1607, deux franciscains, Fray Juan de Cardenas et Fray J.B. Mollinedo, pénétrèrent dans la région de Rio Verde et entreprirent les premiers regroupements de populations. Fray Mollinedo revint dix ans plus tard, en 1617, et c'est à cette époque que furent fondés officiellement les premiers villages, autour de leur église⁽²⁰⁾. Ils estimèrent alors à 700 personnes les indiens regroupés autour de Rio Verde:

"Hay dos rancherias de hasta 100 indios que se llaman coyotes y mascorros en distancia de 3 leguas uno de otro y en contorno de 6 leguas hay otras rancherias que se llaman caysanez y alaquinas y guascama que en todos habria 600 personas" (21).

Les premiers recensements, qui datent de 1626⁽²²⁾, permettent de confirmer plus ou moins ces évaluations pour les dix villages fondés:

A Rio Verde: le centre de regroupement le plus important de la région, sans doute parce que cela correspondait à une région de plus grande concentration de Pames avant la conquête, on dénombrait:

79 mascorros y coyotes.

134 mascorros.

110 guachichiles (s'agit-il des Macalias du Rio Santa Maria, voire du Bagres situés au sud-ouest du plateau de Rio Verde?).

(20): Carte n° 5.

(21): Fondation de Santa Catarina Rio Verde dans Velascoz V.D. H.S.L.D. tome IV.

(22): Informe de las misiones de Rio Verde, visita de Alonso Revollo. 1626.

Soit 323 Pames et Guachichiles auxquels avaient été ajoutés 131 Otomites (Otomis) déplacés en pleine zone Pame pour "civiliser" les Chichimèques.

Les autres *reducciones* se firent à l'est et au nord-est dans la Sierra Gorda:

La Cienaga-Alaquines:

156 Alaquines.

Valle del Maiz (Ciudad del Maiz):

198 Alaquines auxquels furent ajoutés 24 Otomis.

Rancheria de Lagunillas:

59 Pames.

Rancheria Santa Maria (?).

220 Pames

Pingua et Conca: 64 + 33 soit 97 Guazancores et Samues.

Peninguas et Gamotes (non recensés).

Au total, environ 730 Pames et Guachichiles furent regroupés dans la région de Rio Verde.

La population devait être cependant plus élevée. Les Guascamas ne semblent pas avoir été regroupés. En dehors de ceux qui sont restés dispersés jusqu'au 18^{ème} siècle dans les montagnes, ils ont dû être employés dans les très nombreuses haciendas qui se sont partagé la région. Beaucoup ont dû être attirés vers Armadillo et les mines voisines de Monte Caldera où des distributions de vivre et de cadeaux étaient accordées aux indiens d'Armadillo et de Rio Verde.

D'autre part, en 1617, de nombreux capitaines, représentants de *rancherías* voisines, assistèrent à la fondation des villages et leurs groupes, résidant à quelque distance semblent ne pas avoir été comptés.

Par exemple, à San Antonio Lagunillas quatre capitaines étaient présents:

- Don Gaspar, capitaine de las Lagunillas.
- Don Juan, " " Acapulco y Rincón.
- Don Alonso " " del llano de Pames.
- Don Thomas " " des Jijotes de Sanguijuela.

A Peninguan étaient venus Don Gerónimo, Don Pedro et Don Francisco, capitaines des *rancherías* de Jumulco⁽²³⁾.

Enfin, il faudrait pouvoir ajouter aussi tous les indiens employés dans les très nombreuses haciendas voisines qui, dès la fin du 16^{ème} siècle, bien avant les *reducciones* s'étaient développées sur le plateau.

En outre, deux problèmes restent posés: ces villages de regroupement correspondent-ils à l'emplacement des anciens territoires occupés par les tribus avant la conquête? Il faut préciser qu'ils ont été fondés bien après l'installation des espagnols (haciendas et forts militaires). On peut supposer

(23): A.F.C. Asuntos R.3 est. 3 leg. Ibis.

que la population indigène avait dû être déjà quelque peu bousculée, refoulée. Or on ne possède aucune donnée précise pour la période précédant l'occupation espagnole. De plus la guerre chichimèque perturba sûrement beaucoup les populations qui durent s'allier entre elles et se concentrer dans des zones précises.

D'autre part, on peut se demander quelle proportion représente le nombre de gens regroupés par les espagnols, par rapport à la population totale qui vivait dans cette région. Il est certain qu'il resta des groupes errants, mais l'extension des haciendas d'élevage ou minières entre San Luis et Rio Verde, au 17^{ème} siècle, laisse supposer que ces populations durent être employées comme bergers, "peones" ou mineurs, ou bien qu'elles disparurent peu à peu refoulées dans les vallées les plus inaccessibles.

L'organisation politique

En général, les chichimèques ne vivaient pas en groupe, mais dispersés, chaque famille allant de son côté.

"no estaban muchos juntos sino cada uno con sus hijos, nietos y parientes en unas rancherías" (24).

Il n'y avait donc apparemment pas d'organisation politique. Pourtant, chaque clan familial appartenait à un groupe qui lui-même faisait partie d'une tribu plus importante. Ces liens socio-politiques se resserraient immédiatement en temps de guerre: chaque groupe s'unissait alors et se choisissait un chef ou "capitaine" parmi les plus valeureux et compétents (25).

(24): ALEGRE p. 78.

(25): TORQUEMADA, tome 3, livre 21, p.602 et ARLEGUI p. 148.

"no se juntan unos con otros para mejor mantenerse y hallar su comida y así estos nunca se junctarían si la necesidad de la guerra no les compelliese a vivir junctos"(26).

Ils se répartissaient en groupes de cent personnes environ:

"Los segundos goachichiles que llaman de las salinas están... partidos en rancherías de ciento en ciento a poco más"(27).

Les documents ont conservé le nom de nombreux capitaines chichimèques qui luttèrent contre les espagnols. Dans le Tunal Grande où s'était réunie une population nombreuse il y eut vers 1574 Xale puis son fils Bartolomillo qui possédait une bonne partie du territoire et fut pendu sur ordre du Capitaine Francisco Sande, et ses successeurs qui portent des noms espagnols (car il y eut des tentatives d'évangélisation, ruinées par l'intensification de la guerre): Martinillo, Anton Rayado. Ils dirigèrent la *parcialidad* de Maticoya et se regroupaient à Bocas de Maticoya. L'autre grand capitaine, pendu aussi par F. Sande, était chef des Macolias et portait le nom de sa tribu. Il était établi dans le Valle de San Francisco. Nachicalo Guazqualo et Moquimanal dirigeaient d'autres groupes guachichiles (28).

En 1592, lorsque la paix fut conclue avec les Guachichiles, une paix "achetée" par des cadeaux (vivres, maïs, bétail, outils, vêtements) contre une promesse de sédentarisation, divers chefs guachichiles se présentèrent aux espagnols:

Don Juan Nuñez, capitaine de Bocas de Maticoya				
Higuel Caldera	"	"	"	"
Don Diego	"	"	"	"
Capitaine Caldera de Charcas				
" Pineda	"	"	"	"
Capitaine Gutierrez d'Acocotlan				

(26): G. LAS CASAS, p. 587.

(27): P. de AHUMADA, p. 28 et MONTOTO: información, p. 255.

(28): G. LAS CASAS, pag. 589.

Capoquia, capitaine de San Miguel Mezquitic
 Don Diego, " " " " "
 Coguhame, " " " " "
 et Juan Tenzo capitaine de Mezquitic (29).
 Guatename était capitaine du Cerro de San Pedro
 et Caruijie d'Armadillo.

Chez les Pames, les chefs Guascamas proches d'Armadillo s'appelaient: Pedro Sanchez, M. Caldera, Guatiname, Yamupe, Alaguaciguahui, Taynacoa, Guacamuqui, Yenciquesotocapan (30).

Autour de Rio Verde, les nombreux capitaines qui participèrent aux regroupements organisés par les missionnaires en 1617 portent tous déjà des noms espagnols, car ils avaient été évangélisés dix ans auparavant: Don Diego Vasquez, capitaine de Rio Verde, Don Gaspar, capitaine de Las Lagunillas (31).

A leur tour, ces capitaines étaient placés, à la fin de la guerre chichimèque tout au moins, sous les ordres d'un chef unique: Juan Tenzo dirigeait tous les Guachichiles du Tunal Grande; il était:

"Capitán general de todos los chichimecas con más de 500 guerreros en varios grupos" (32).

A Rio Verde, don Diego Vasquez était chef des Alaquines, Coyotes, Mascorcos, Caysanes et Guascamas (33), c'est-à-dire de toutes les tribus Pames du plateau.

Il semble, enfin, qu'à un niveau encore plus élevé, il y avait une autorité suprême à la tête d'une immense confédération. Ceci n'est valable que pour les groupes les plus puissants des Zacatecas et Guachichiles plus nombreux et qui

(29): A G I, Contaduria 851 *Visita a la frontera del Conde de Monterrey* Diego de VELASCO, 266-269.

(30): V H S L P II p. 15.

(31): A F C Asuntos 3 est. 3 leg. 1 bis.

(32): A G I Patronato 97: *Información de servicios del capitán Pedro Arizmendi Gogarrón.*

(33): A F C Asuntos 3 est. 3 leg. 1 bis. Fondation de Sta Catarina Rio Verde en 1617.

surent par là mieux s'organiser durant la guerre chichimèque. Il est donc possible que cette organisation politique ait été due aux nécessités de la guerre et se soit mise en place peu à peu entre 1540 et 1590 pour faire face à l'avance espagnole et aussi pour mieux préparer les raids de pillage contre les convois ou *estancias* d'élevage des espagnols.

Certains documents parlent d'un grand chef Guachichil qui vivait à Mazapil et auquel les diverses tribus guachichiles versaient comme contribution une partie du butin pris aux espagnols. Un Guachichil fait prisonnier par P. de Ahumada déclare en effet :

"La plata e hoyas e cotas y espadas e otras armas que las cambiavan e llevavan presentar a un señor que estava a seis jornadas de aquel sitio e señalo casi al nordeste, dixo queste señor tenia un hermano e un hijo que eran señores par si"(34).

Ces affirmations furent confirmées par un esclave noir qui avait fui les mines de Zacatecas et avait été amené à ce grand chef par les Guachichiles chez qui il s'était réfugié. Selon lui, les terres de ce seigneur étaient riches, fertiles et cultivées. Chaque année un recensement de la population était effectué car on ne semait que le strict nécessaire afin de ne pas laisser de surplus pouvant permettre aux espagnols de se ravitailler au cas où ils s'aventureraient dans ces parages. Six mille guerriers en armes, réunis dans une vallée étaient aussi prêts à repousser toute attaque. P. de Ahumada dut renoncer à aller vérifier ces dires car jusque là le chemin était périlleux tant en raison de l'hostilité des Guachichiles que du manque d'eau. Les documents ne

(34): P. de AHUMADA, p. 38 p. 39.

parlent plus, par la suite, de ce seigneur de Mazapil. Il est donc difficile de trouver son existence.

D'autre part, entre tribus différentes des alliances étaient conclues. La guerre chichimèque fournit l'occasion d'un vaste regroupement que les Espagnols décrivirent comme une ligue générale. En 1561, les Guachichiles et les Zacatèques de Salinas formaient une vaste confédération avec les Guamares de San Miguel, Penjamo et Ayo. Le centre de cette ligue se trouvait près de Mesquitic, dans le Tunal Grande. Les Guamares qui vivaient au sud des Guachichiles, formaient une autre confédération avec trois tribus Copuces et leurs alliés de langue Guachichil, los Guaxabanes et Sanças. Ces derniers vivaient au sud du tunal Grande, près de Santa María del Río⁽³⁵⁾.

Ces systèmes d'alliances fonctionnèrent encore bien après la conquête puisqu'en 1602 le capitaine Gabriel Ortiz de Fuenmayor, Alcalde Mayor de San Luis, craignait un soulèvement au sud de San Luis car les Guachichiles de Santa María del Río étaient entrés en contact, à travers les Macolias du rio Santa María, avec les tribus confédérées des Pames Guacancoros et Samuses de la vallée de Conca et de Puxingua⁽³⁶⁾.

La guerre

Cependant, les alliances n'étaient pas toujours de règle et les guerres semblent avoir été plutôt fréquentes entre les tribus et leurs relations très instables et inconstantes:

"y siempre unos con otros en traydo y traen guerras

(35): Carte n° 2.

(36): V. D.H.S.L.P. tome I p. 350

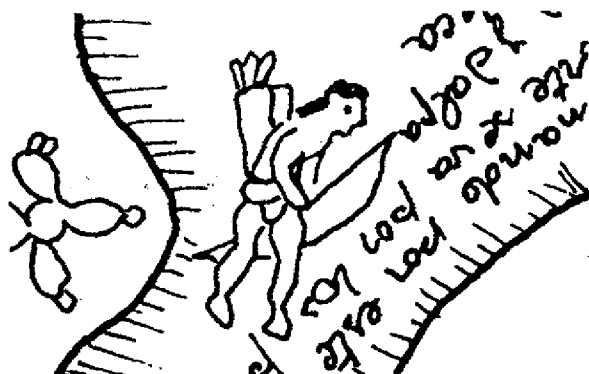
(sobre vi, en livianas causas) aunque algunas vezes se confederan y hazen amigos y despues se forman a enemistar y esto les acontecia muchas vezes y aun entre una misma lengua y parcialidad".

Les causes de ces guerres étaient toujours des problèmes de territoires violés ou des vengeances entre groupes.

Les guerriers Chichimèques et principalement les Guachichiles, étaient redoutables. Bien exercés, ils étaient rapides et insaisissables et leurs flèches étaient très meurtrières.

Ils allaient au combat nus et peints, dopés au peyote et à l'alcool, excités par la frénésie des danses qui avaient duré toute la nuit et les augures qui leur avaient permis de décider de leurs tactiques (38). Ils se précipitaient sur l'ennemi en poussant de grands cris et en faisant pleuvoir leurs flèches. Car c'étaient avant tout d'habiles archers.

Ils portaient leur arc de la main gauche, ainsi que quatre ou cinq flèches, prêts à tirer de la main droite. Leur réserve de flèches se trouvait dans un carquois fait de peau de cervidé.



(37): G. LAS CASAS p. 597.

(38): ARLEGUI p. 158.

Les jeunes garçons apprenaient très tôt à tirer à l'arc. Dès l'âge d'un an, ils s'exerçaient avec de petits arcs et de petites flèches contre les mouches, insectes et autres petits animaux. Plus grands ils visaient les oiseaux, les rats, les lapins:

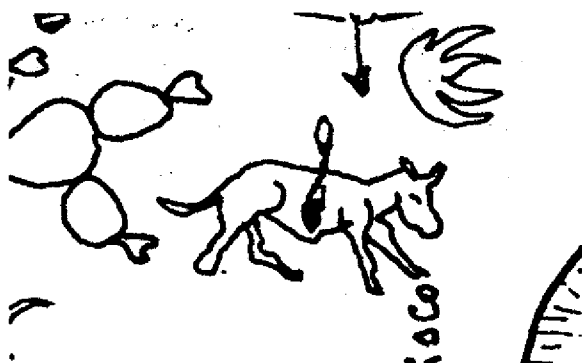
"Son estos yndios, principalmente 2 naciones que son zacatecas e guachichiles todos son valientes e bellicosos y exercitados en el arco desde que saben andar a los niños hasta que matan un conejo o liebre con el arco que lo hacen de edad de 5 o 6 años y así son grandes punteros" (39).

Ils pouvaient tuer un lièvre en pleine course⁽⁴⁰⁾.

Les espagnols étaient surpris par l'efficacité des flèches chichimèques capables de transpercer un boeuf⁽⁴¹⁾ et même un cheval, comme celui d'Alonso de Castilla tué par une flèche qui traversa la tête protégée par un chanfrein de cuir et une plaque de fer, puis la poitrine⁽⁴²⁾.

A cette technique éprouvée, ils alliaient des qualités d'endurance, de bravoure et des sens très développés.

Ils avaient une grande connaissance de la nature et de leur milieu ce qui leur permettait de s'orienter parfaitement et de ne jamais se perdre.



(39): P. de AHUMADA p. 23.

(40): G. de las CASAS p. 593.

(41): A. PONCE.

(42): G. LAS CASAS p. 592.

Les espagnols purent constater que les prisonniers qui s'échappaient savaient retrouver leur chemin, même les enfants⁽⁴³⁾. Leur acuité visuelle était telle qu'ils pouvaient suivre des yeux une abeille et trouver ainsi le miel.

Ils pouvaient supporter les pires tourments:

"sufren mortales fríos, nieves, calores, hambre y sed"⁽⁴⁴⁾.

Ils couraient dans les fourrés épineux et se couvraient d'épines. Leur rapidité était leur atout principal. Ils bondissaient avec légèreté.

"Muy ligeros y prestos"⁽⁴⁵⁾.

"No hay gamos como ellos por los montes... no se diferencia el coger esta gente en nada al montar las fieras, que hasta en eso se le semejan"⁽⁴⁶⁾.

Ils étaient aussi rapides que les chevaux, qu'ils rattrapaient à la course. Leur audace étonna aussi les espagnols. Les Guachichiles de las Doctas s'étaient attaqués à une compagnie de 50 soldats à cheval, armés de lances et d'arquebuses et les avaient exterminés.

Ils n'hésitaient pas à s'attaquer à des ennemis plus nombreux. Pendant la guerre chichimèque, ils combattaient à 4 contre 50 ou 60, voire 100 indiens Tlaxcalteques, Tarasques et Caxcanes, alliés des espagnols⁽⁴⁷⁾.

(43): ARLEGUI p. 162.

(44): TORQUEMADA, tome 3 livre 21 prólogo p. 602.

(45): MONTOTO, Información p. 275.

(46): A. de LEON, p. 37.

(47): MONTOTO. inf. pag. 250.262.316.

Ces témoignages, peut-être un peu exagérés, peuvent s'expliquer si l'on sait qu'ils guettaient les convois espagnols cachés derrière des fourrés ou des montagnes et jouaient de l'effet de surprise: ils devaient déclencher une pluie de flèches et se retirer aussitôt après avoir tué le maximum de bêtes et d'hommes:



Ils provoquaient les espagnols au combat au corps à corps, leur arrachant leurs armes:

"Les a visto (le témoin) pelear con españoles pie con pie y herir a muchos dellos".

"Ansimismo vido este testigo otra vez estar 4 hombres a caballo españoles sobre un yndio dellos y a los tres españoles les quito las lanzas que llevaban con tener una dellas metida por el cuerpo y los dichos españoles estaban armados"(48).

Ils se défendaient jusqu'au bout même mortellement blessés et préféraient se faire tuer plutôt que se rendre⁽⁴⁹⁾. S'ils étaient attaqués dans leurs repaires cachés dans les montagnes escarpées, ils offraient une résistance acharnée, se retranchaient derrière des défenses naturelles ou dans des grottes avec leurs arcs et des massues, des pierres. Les femmes participaient aussi au

(48): MONTOTO, información p. 299.

combat, avec les armes de ceux qui succombaient⁽⁵⁰⁾.

Leurs tactiques de guerre ne sont connues que par les documents espagnols et se réfèrent à la guerre chichimèque. Il est donc possible que les méthodes et la stratégie aient dû s'adapter à des conditions tout à fait nouvelles de combat qui ne correspondent pas à la période précédant la conquête. Les espagnols ont observé qu'ils ne combattaient jamais à découvert, mais toujours cachés par des fourrés ou des rochers, d'où ils tiraient. Ils ne se plaçaient pas en file, mais dispersés pour voir venir les flèches⁽⁵¹⁾ et se protégeaient avec leurs arcs.

Cette méthode de combat, elle, semble avoir été traditionnelle. Mais à la faveur de la guerre chichimèque ces méthodes se modifièrent et les attaques s'intensifièrent. Les indiens apprirent à monter les chevaux qu'ils volaient aux espagnols et devinrent d'excellents et redoutables cavaliers⁽⁵²⁾. Certains d'entre eux, faits prisonniers ou élevés chez les espagnols revenaient dans leurs tribus d'origine et révélaient les habitudes des espagnols: choisis comme "capitaines" ils dirigeaient alors les attaques. Ce furent eux qui opposèrent la meilleure résistance à la pénétration espagnole dans le "Gran Chichimeca"⁽⁵³⁾.

G. de Las Casas donne l'exemple d'un certain Pedro Narigueta, indien Copuz qui prit la tête des Copuces en guerre, alors qu'il avait été soumis et christianisé

(50): AGI 66.6.17 "Rodrigo de Ribero al virrey" 9 avril 1602.

(51): LAS CASAS, p. 59.

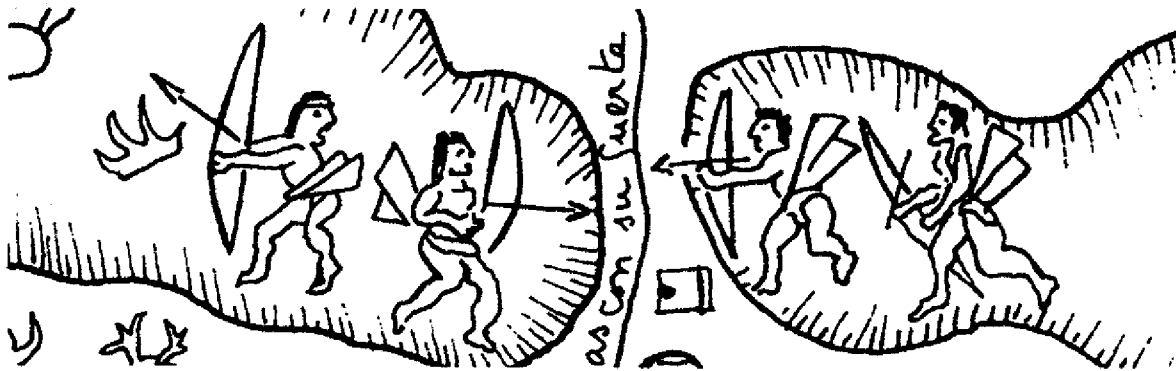
(52): AGI Patronato 2.2.2 *Petición ante el virrey de los criadores de ganado, vecinos y moradores de la frontera de los chichimecas* p.8.

(53): G. de LAS CASAS p. 591.

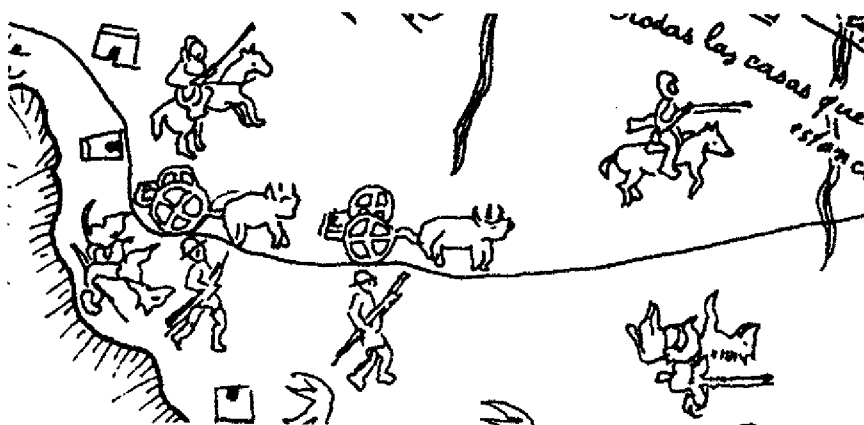
"de ellos (los copuces) salio Pedro Narigueta que fue transfuga y se pasó a los copuzes, estando de guerra y aora está con ellos"⁽⁵⁴⁾.

Leur faculté d'adaptation fut donc très grande et ils mirent au point de nouvelles formes de combat:

Leur tactique favorite contre les espagnols fut celle de l'embuscade et de l'attaque surprise. S'ils rencontraient une résistance, ils fuyaient vers les montagnes. Ils se postaient en général dans les défilés, les endroits montagneux, à l'entrée des vallées, où ils pouvaient se cacher et, en cas d'affrontement fuir facilement.



Ils prirent l'habitude de surveiller les allées et venues des convois espagnols afin de les attaquer et de les piller. Pour cela ils postaient des espions et des sentinelles tout au long de la route des mines de zacatecas:⁽⁵⁵⁾



Ils attaquaient aussi systématiquement les villages d'indiens sédentarisés (fait nouveau) et d'élevage pour tuer et voler les troupeaux. Ils échangeaient parfois les bêtes contre des femmes et des flèches. Ils

(54): G. de las Casas p. 588.

(55): MONTOTO: Información.

priront l'habitude de commettre ces attaques à l'aube ou au crépuscule, ce qu'ils apprirent des espagnols. Il semble qu'au fur et à mesure que se développait la guerre chichimèque, le nombre de assaillants augmentait. Au début les groupes se composaient d'environ 40 à 50 personnes en moyenne, mais cela pouvait varier de 4 à 200. Par la suite, des tribus plus lointaines s'associèrent pour participer aux attaques et partager le butin:

"todos los demas goachichiles e zacatecas han sido salteadores y an echo grandes robos y daños y crueldades estrañas y no solamente ellos pero de muy lexos la tierra adentro e de la parte de la florida se save que han benido a la fama del robo en el camino de Zacatecas e a fama de las bacas que ellos llaman benados grandes"(56).

C'est ainsi qu P. de Ahumada estima au moins à 2.000 les Guachichiles réunis dans le Tunal Grande, près de Mesquitic, en 1561. Il fit prisonnier près de là un Guachichil qui avoua habiter à quatre journées de là (120 à 150kms.) et être venu attiré par l'appât du butin. A la fin de la guerre, les grandes alliances entre les tribus avaient atteint des proportions considérables. Elles passaient constamment à l'offensive, harcelant les convois et les troupes des espagnols qui, la plupart du temps, restaient sur la défensive. En effet, favorisés par leur adaptation à l'environnement, ils étaient d'une grande mobilité et pouvaient déconcerter les espagnols obligés de rester en groupe et près de leur ravitaillement:

"y cuando los españoles piensan dar sobre ellos estan bien lejos de alli y ellos tienen mil astucias para buscarlos y hallar los españoles" (57).

Quand P. de Ahumada entra dans le Tunal Grande en 1561, les sentinelles avertirent les Guachichiles qui

(56) P. de AHUMADA, p. 31.

(57): cité par POWELL. Caldera p. 104, lettre du Vice Roi avril 1579.

disparurent et s'évanouirent dans la nature se séparant par petits groupes. P. de Ahumada et ses soldats errèrent pendant 4 jours sur les plateaux désertiques, morts de soif;... incapables de trouver à boire.

Les documents espagnols insistent beaucoup sur la guerre puisqu'ils n'ont connu les Chichimèques qu'en état permanent d'insurrection durant plus de quarante ans.

Mais il semble bien que c'était un état assez fréquent en dehors des affrontements avec les espagnols. La guerre était peut-être un rite indispensable dicté par les forces magiques auxquelles ils croyaient et destiné à leur fournir les victimes dont ils prenaient les forces par un cannibalisme sacré. Il est étonnant que bien après la conquête, au 17^{ème} s., dans les haciendas minières de la région de Zacatecas, les mineurs Caxcanes, Tecuexes, Coras et Guachichiles organisaient des combats entre eux. Ils disparaissaient dans des zones montagneuses inaccessibles là où les autorités espagnoles ne pouvaient se rendre. Ils se battaient avec des petites lances, des couteaux et des pierres. Il en résultait souvent plusieurs morts⁽⁵⁸⁾.

II. La vie quotidienne

Le nomadisme

A l'intérieur de leur territoire les indiens pratiquaient une certaine forme de nomadisme. Il ne s'agissait pas de grands déplacements saisonniers, mais d'une sorte de "vagabondage cyclique"⁽⁵⁹⁾, comme semblent l'indiquer les documents ethnohistoriques. Ils se déplaçaient seuls ou par

(58): TELLO p. 776-777.

(59): J.D. JENNINGS and E. NORBECK: *Cyclic Wandering*, cité par F. RODRIGUEZ *Bulletin* n°3 page 15

petits groupes, selon une formule assez souple, une ou plusieurs familles se joignant comme l'indique A. de León pour les Guachichiles du Nuevo León.

"Habitan por montes en bajios mudándose de una parte a otra dividiéndose o juntándose las familias, como se les suele antojar... cada familia o rancho o dos juntos andan por los montes viviendo dos días aquí, quatro aculla" (60).

Il faut donc penser à des déplacements constants à travers le territoire, et à une grande mobilité des groupes.

Ils allaient à la recherche de leur nourriture, produits de la cueillette de la chasse et de la pêche:

"andan vagando por los campos de unas partes a otras con solo arcos e flechas en las manos e que su sustento es de tunas, de la caza que on los dichos arcos matan" (61).

En général, ils s'arrêtaient pour dormir là où la nuit les surprenait, après avoir préparé un feu qu'ils allumaient en frottant deux bouts de bois⁽⁶²⁾. Ils ne restaient guère longtemps au même endroit, simplement le temps de terminer la cueillette:

"corren toda aquella comarca como alarbes no detenándose mas en un lugar de cuanto acaban la comida de tunas o mozquite que ay en el" (63).

Cela explique qu'ils n'aient pas eu d'habitat stable ni d'habitations et dormaient le plus souvent à même le sol, dans n'importe quelles conditions, même si la terre était marécageuse⁽⁶⁴⁾.

(60) : A. de LEÓN p. 13.

(61) : MONTOTO p. 298. Témoignage de Joan Delgado, información.

(62) : A. de LEÓN p. 21 et Sahagun p. 190 tome III.

(63) : P. de AHUMADA p. 29.

(64) : TORQUEMADA tome 3 livre 21 Prologo p. 602.

Il semble cependant qu'ils aient eu des habitudes différentes selon les saisons: l'hiver, ils se réfugiaient plutôt dans les grottes et les abris sous-roche⁽⁶⁵⁾. L'été, pendant la saison chaude et humide, les déplacements étaient beaucoup plus fréquents, en raison de l'abondance de la récolte de fruits sauvages et aussi de la chasse.

Ils restaient alors quelque temps avant de repartir plus loin. C'est à cette époque qu'ils dormaient dehors. Mais il leur arrivait aussi de fabriquer des cabanes provisoires de palmes ou de paille pour s'abriter. C'est ce qu'ils faisaient aussi toujours en temps de guerre, lorsqu'ils se regroupaient en un lieu précis.

P. Beaumont précise que ces cabanes étaient soutenues par des pieux et avaient une forme conique⁽⁶⁶⁾. A. de Leon confirme cette description en donnant davantage de détails⁽⁶⁷⁾. Ces petites cabanes comportaient des entrées très basses, ce qui les obligeait à entrer accroupis. Au milieu se trouvait le foyer. Les Guachichiles y dormaient sur le sol, ou parfois sur une peau de cervidé avec un peu de paille sous la tête, ou un bâton recourbé.

Sur la carte de San Miguel, dans le Valle de San Francisco, au milieu des nopales on voit des petites constructions rondes avec une ouverture⁽⁶⁸⁾. Cela correspond à ces cabanes de branchages que les Guachichiles de la région de San Miguel Mezquitic fabriquaient quand ils se réunissaient là en temps de guerre⁽⁶⁹⁾.

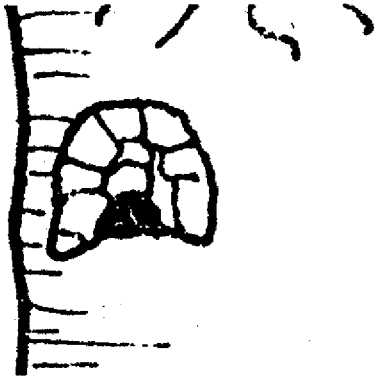
(65). ARLEGUI p. 137. / ESPINOSA p. 437 dit que les indiens de Río Verde habitaient "entre pñ-scos y riscos".

(66): BEAUMONT. III p. 96.

(67): A. de LEON p. 18

(68): C.f. Carte n° 4. *Plan del Valle del Río San Miguel.*

(69): F. PÉREZ p. 34 fait allusion à une ancienne *relación* qui parle de ces cabanes.



Lorsqu'ils se regroupaient à plusieurs familles, ce qui arrivait précisément surtout en temps de guerre, les cabanes étaient disposées en demi-cercle ou en file, les unes à côté des autres, les deux extrémités étant toujours protégées et renforcées par deux autres cabanes (70).

Ressources et milieu naturel

Dans ces régions arides ou semi-arides où domine le fourré épineux, on trouve de nombreuses plantes, racines et fruits comestibles; on peut y chasser le petit et moyen gibier. La pêche était aussi possible, surtout l'été dans les rivières et lagunes. Les chichimèques ne manquaient donc pas de ressources et savaient tirer le maximum de profit de leur environnement, à première vue répulsif.

Dans le Tunal Grande leurs principales ressources provenaient des figuiers de barbarie et des mezquites, surtout en été⁽⁷¹⁾. Les gousses de mezquite duraient trois à quatre mois. Elles étaient broyées dans des *metates* ou meules et réduites en farine, avec laquelle on faisait des sortes de pains. Quelques-uns étaient conservés pour la période sèche⁽⁷²⁾. Les figuiers de barbarie donnaient diverses ressources comestibles: les feuilles, les fleurs et les fruits, les *tunas*, qui duraient 7 à 8 mois⁽⁷³⁾.

(70): A. de LEON p. 18.

(71): A. de LEON p. 21-22 et P. de AHUMADA p. 21-22.

(72): A. de LEON p. 20 et G. LAS CASAS p. 593.

(73): C.f. carte n°4 et les nopales du Valle de San Francisco sur lesquels apparaissent des bustes de femmes. Sont-elles en train de cueillir les *tunas*? L'une d'elles semble tenir une sorte de panier à la main.



Elles étaient recueillies à l'aide de petits filets. Ils en enlevaient la peau et les mangeaient fraîches, en suçant le jus, ou grillées; ou bien ils les faisaient sécher au soleil, sur le sol, ou sur des nattes, entières ou coupées en deux, ce qui permettait de les conserver⁽⁷⁴⁾.

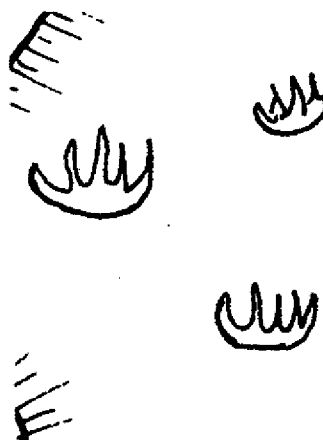
Ils cueillaient aussi les dattes, les coeurs et les fleurs de certains arbres à palmes, comme le yuca. L'hiver, durant la saison sèche, la cueillette était beaucoup plus réduite et ils mangeaient beaucoup moins. Ils se nourrissaient surtout de racines comme les patates douces, qu'on trouvait sous les *nopales*, le *cimate*, haricot rouge, les racines des mezquites et de certaines plantes à palmes (*nequametl*), ramassées à l'aide de bâtons et cuites dans de petits fours souterrains. Les larves et les vers étaient déterrés de la même manière. A cette époque, le maguey et la *lechuguilla*⁽⁷⁵⁾, sortes d'agaves, fournissaient feuilles et racines, elles aussi cuites dans des fours⁽⁷⁶⁾. A. de León nous donne la recette du *mezcale*, feuilles et coeur de la *lechuguilla* grillés: on les faisait cuire pendant deux jours et deux nuits, puis on en mangeait la chair, chaude ou froide, tout en

(74): A. de LEÓN, p. 20.

(75): La carte n°4, dans la partie supérieure, montre l'abondance de cette plante, au milieu des *nopales*.

(76): G. de LAS CASAS, p. 593.

suçant le jus. On récupérait ensuite les fibres provenant des feuilles. Elles étaient étalées par terre, là où ils vivaient et dormaient. Quand la nourriture venait sérieusement à manquer, ces fibres séchées étaient moulues dans les meules et mangées, ainsi réduites en poudre⁽⁷⁷⁾.



Pour agrémenter leur cuisine ils utilisaient le sel (ce qui suppose certains échanges indispensables) et diverses herbes grillées ou réduites en poudre⁽⁷⁸⁾. Chez les Chichimèques du nord-ouest du Mexique, le sel n'était pas mélangé aux aliments, mais mangé avant⁽⁷⁹⁾. Le miel était aussi consommé en grande quantité, miel des plantes (palmier, maguey) et miel d'abeille.

Les boissons étaient variées: tout d'abord l'eau, bue dans les mains, quand ils en trouvaient. Sinon, le jus de certaines plantes, *nopales* et *agaves*, était recueilli. On extrayait le jus des feuilles et des *tunas* (des *nopales*). Les femmes étaient chargées de leur cueillette. Elles partaient avec des *cacaxtles*, filets tendus sur une armature faite de deux bâtons recourbés, de la grosseur d'un doigt. Elles y mettaient 12 à 14 feuilles juteuses de *nopal* et revenaient en portant le filet dans le dos, retenu par le front. Les feuilles étaient broyées et on recueillait le jus. Pour les *tunas* ils faisaient des trous dans le sol, en forme de pain de sucre. Ces trous étaient bien tassés, garnis de paille et on écrasait

(77): A. de LEON, p. 20-21.

(78): A. de LEON, p. 21.

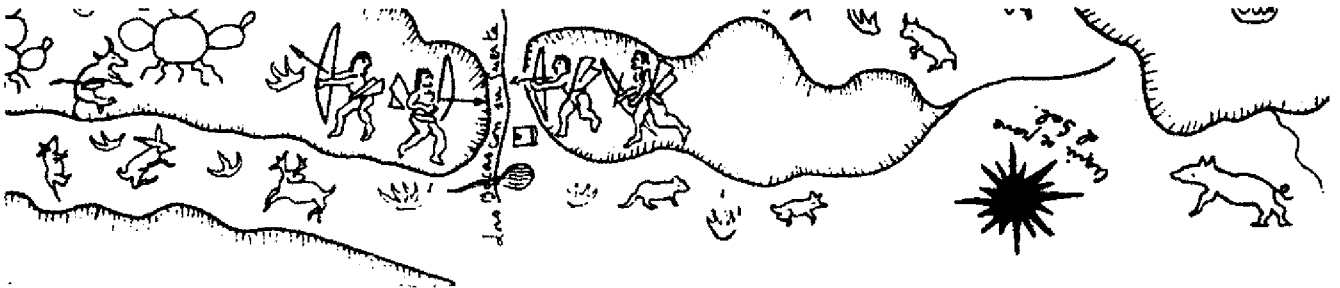
(79): ALEGRE, p. 84.

les *tunas* pour en extraire le jus⁽⁸⁰⁾.

L'agave fournissait l'*agua de miel*, qui, fermenté, donnait le *pulque*. D'autres boissons fermentées et donc alcoolisées étaient tirées du mezquite et du jus de *tuna*⁽⁸¹⁾.

Toutes les boissons étaient conservées dans des paniers tressés très finement. Les Pames de la Sierra Gorda déposaient le jus des plantes dans des paniers de paille et le mettaient à fermenter au feu ou au soleil⁽⁸²⁾.

La région de San Luis Potosí était aussi riche en petit et moyen gibier et la chasse pratiquée avec des arcs et des flèches, fournissait d'autres ressources appréciables.



Ils chassaient surtout les cervidés, le pécarri et le petit gibier, lièvres, rats, oiseaux, serpents, grenouilles... quand les espagnols pénétrèrent dans la région, les Chichimèques apprirent très vite à apprécier la viande de cheval, boeuf, vache, veau ou mule et attaquèrent les troupeaux introduits par les espagnols. Ils s'étaient même emparé de bétail et avaient appris à en faire l'élevage. Ils surveillaient leurs troupeaux à

(80): A. de LEON, p. 21.

(81): G. LAS CASAS, p. 593.

cheval comme de vrais *vaqueros* et se livraient à un commerce très important:

"Tienen ansi mesmo en este valle (les Guachichiles du Valle de San Francisco, dans le Tunal Grande) mucha tuna y caza y mucha cantidad de ganado que usan tal con tanta libertad que lo vaquean a caballo y lo sacan y llevan de mil en mil y mas e menos las reses a la tierra á dentro a regatar y vender a las rancherías por mujeres e munición" (83).

Ce goût pour la viande fut un facteur important dans la pacification des chichimèques car les espagnols eurent recours aux dons en bétail pour les attirer et les persuader de cesser leurs attaques. Ce fut le seul moyen pour obtenir la paix, une paix achetée par des livraisons de bêtes, mais aussi de maïs, d'outils, d'habits. A Armadillo, M. Caldera distribuait en 1594, la première année: 120 taureaux et 500 fanègues de maïs, en 1595, 90 taureaux, 130 vaches et 150 fanègues de maïs; en 1596, 100 veaux⁽⁸⁴⁾.

Arlegui raconte que pour chasser le cerf, dans la province franciscaine de Zacatecas, les Chichimèques cachaient dans les herbes une tête de cervidé et imitaient les cris de l'animal pour attirer le gibier. Il vit tuer cinq daims ainsi en une heure dans la sierra de Durango. Il explique aussi les méthodes de chasse aux oiseaux aquatiques: les indiens envoyaient d'abord sur les lagunes des Calebasses creuses; puis, le lendemain, ils partaient à la nage, portant sur la tête d'autres Calebasses creuses, munies de petits trous pour voir et respirer. Ils pouvaient ainsi s'approcher des oiseaux sans méfiance, les attraper par les

(83): A.G.I. Patronato 2.2.2 petición de los estancieros (1582).

(84): A.G.I. Contaduria 651. Ortiz de Fuenmayor 161-180.

pieds et les entraîner sous l'eau où ils les tuaient⁽⁸⁵⁾. Dans les nombreuses lagunes et rivières de la région de Rio Verde, les Pames chassaient les volatiles avec des arcs et des flèches⁽⁸⁶⁾.

Toutes les viandes étaient mangées crues ou pratiquement crues, et le sang de l'animal était bu⁽⁸⁷⁾. Ils dépeçaient la viande avec les mains, les ongles, les dents⁽⁸⁸⁾. Certaines viandes étaient séchées puis moulues et réduites en poudre. Cela permettait aux guerriers de transporter facilement cette nourriture, très riche en protéines, dans des petits sacs ou des petites Calebasses⁽⁸⁹⁾.

Ils pêchaient aussi avec des arcs et des flèches, attirant parfois le poisson la nuit avec des feux. Ou bien ils jetaient dans l'eau des herbes à l'arôme fort qui faisait remonter les poissons à la surface, de sorte qu'il n'y avait plus qu'à les prendre avec les flèches très légères. Ils utilisaient aussi des filets, des nasses, ou simplement plongeaient dans l'eau⁽⁹⁰⁾.

Le milieu naturel fournissait aussi le matériel indispensable à l'artisanat domestique: bois, pierre, os, peaux, fibres textiles... Ils fabriquaient tout d'abord leurs armes pour la guerre, la chasse, la pêche; arcs, flèches, javelines, poignards, haches, massues, couteaux de pierre taillée⁽⁹¹⁾. Les arcs étaient faits de divers

(85): ARLEGUI, p. 169.

(96): ESPINOSA, p. 437.

(87): selon TORQUEMADA, tome 1 liv 1, cha, XV, p. 39, *Chichimeca* signifie *chupadores* car ils suçaient le sang.

(88): TORQUEMADA, tome 3, pr. livre 21, p. 602.

(89): Lettre du vice-roi avril 1579, citée par POWELL Caldera p. 104.

(90): A. de LEON, p. 21- ARLEGUI, p. 168-G. LAS CASAS, p. 593.

(91): Cf. F. RODRIGUEZ, *Bulletin* n°3 p. 18 à 25.

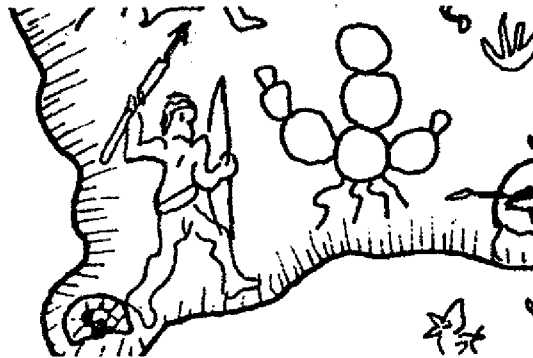
bois, mais le meilleur, le plus souple et le plus résistant était la racine de mezquite. L'arc était taillé avec des couteaux de pierre... à la grandeur des hommes, selon certaines sources⁽⁹²⁾.

"Hacen el arco del tamaño del que le ha de gobernar".

La corde était faite avec des fibres de *lechuguilla* torsadées:

"Tan bien torcida y puesta que parece hecho de una pieza cual un bordón de una arpa; si bien es del gordor de seis o siete bordones" (93).

Les flèches étaient taillées dans un roseau fin et dur. Elles portaient quelques plumes à leur extrémité, collées avec du *sautle*⁽⁹⁴⁾, ou bien très soigneusement attachées sans noeuds, avec des tendons de cervidés ou d'ennemis vaincus à la guerre. La ligature était si minutieusement faite qu'on ne voyait ni où elle commençait, ni où elle finissait. Les plumes plus ou moins nombreuses, plus ou moins longues permettaient d'identifier les tribus. Une encoche permettait de fixer la flèche sur la corde. A l'autre extrémité, une deuxième baguette, plus fine, faite d'une autre matière, en général de mezquite, et durcie au feu, était insérée sur plusieurs centimètres, à l'intérieur du roseau jusqu'à en toucher un des noeuds. Elle était collée puis amarrée fortement avec des nerfs de cervidés, ou humains. Au bout de cette baguette, une encoche était destinée à recevoir une pointe de flèche de pierre taillée. Ces flèches composites faisaient environ 80 centimètres de long:



(92): A. de LEON, p. 36 et TORQUEMADA tome 3-pr. liv. 21 p.602. Mais F. RODRIGUEZ, p. 19, pense qu'ils devaient mesurer 2/3 de hauteur d'homme. C'est en effet ce qu'on peut observer sur la carte n°4

(93): A. de LEON p. 36.

(94): Sorte de patate douce dont on extrayait le jus et utilisée comme colle, très forte.

Pendant les combats, ils portaient un couteau de pierre pour pouvoir facilement tailler d'autres pointes de flèches. Pendant la guerre chichimèque, les Guachichiles récupérèrent des morceaux de métal, lors de leurs attaques contre les espagnols et utilisèrent des pointes en fer⁽⁹⁵⁾.

Ces flèches étaient très meurtrières. Elles traversaient les cottes de mailles des soldats espagnols qui durent se protéger par des cuirasses.

Parfois les flèches étaient empoisonnées avec le suc de certaines plantes. Dans la sierra Tarahumara les indiens utilisaient une plante très vénéneuse qui provoquait des blessures mortelles. Ils connaissaient toutefois une racine qui permettait de guérir⁽⁹⁶⁾.

Leurs flèches semblent avoir été pour les Chichimèques leur bien le plus précieux, base de tout échange: troc avec les tribus voisines, "achat" d'une femme, et code dans leurs relations intertribales; des messagers étaient envoyés avec des flèches en diverses occasions. Une flèche accompagnée d'os et de dents d'animaux signifiait une invitation à une fête; une flèche teinte de sang et d'almagre avec une pierre, réunion pour préparer la guerre; une flèche seule, la paix⁽⁹⁷⁾.

Pour le combat, ils fabriquaient aussi des poignards, de 20 centimètres de long et 2 doigts de large, fixés à un manche en bois, collés avec du *sautle*.

(95): A. de LEON, p. 37.

(96): ARLEGUI, p. 140.

(97): A. de LEON, p. 24-25 / ARLEGUI p. 148.

Ils étaient utilisés pour se défendre dans les combats au corps à corps, pour couper les têtes des ennemis et dépecer leurs corps. Ces poignards étaient glissés sous des bandes de cuir enroulées qu'ils portaient au bras gauche.

Pendant la guerre chichimèque, de véritables arsenaux d'armes furent constitués et regroupés dans des endroits stratégiques comme le Tunal Grande. Ils échangeaient des troupeaux volés contre des armes et... des femmes⁽⁹⁸⁾. Ils s'adaptèrent aussi très vite à l'armement espagnol qu'ils rapportaient dans leur butin et se mirent à utiliser l'épée et même l'arquebuse⁽⁹⁹⁾. La guerre fit donc évoluer rapidement les techniques et les habitudes

Ils travaillaient aussi les peaux des bêtes qu'ils avaient chassées. Ils s'en servaient de couvertures, tapis, ou en faisaient des habits:

"Había zurradores que aderezaban los pellejos de venados que les servían de faldellines y ropa"⁽¹⁰⁰⁾.

En effet, ils n'allaient pas aussi nus que l'affirment les chroniqueurs qui, en réalité les ont vus surtout lors des combats où effectivement ils se dévêtaient.

Les femmes portaient des jupes de cuir de cervidés qui recouvraient des jupons de paille:

"ellas cubren sus partes deshonestas con heno o zacate o unos torcidos que hacen de cierta yerba, como lino.

(98): A G I Patronato. 2.2.2 "Petición ante el virrey de los criaderos de ganado, vecinos y moradores de la frontera de los chichimecas" 1582.

(99): P. de AHUMADA p. 192.
p. 192.

(100): SARAGUE, tome 3 liv. 13 ch. XXIX, p. 192.

y sobre eso suelen, las que lo tienen, ponerse, como fallidellin un cuero de venado atrás y otro adelante; este más corto, que da a las espinillas; aquel les arrastra un palmo... suelen traer otro cuero colgado al hombro, como cobija"(101).

C'est aussi parfois dans une petite peau de venado que l'enfant nouveau-né était enveloppé (102). Hommes et femmes utilisaient des manteaux faits de peaux de lapins tressés (103). Certaines peaux étaient aussi découpées pour faire des sandales, attachées par des lacets de cuir, appelées *caales* et portées par les hommes, pour se garantir des épines lors de leurs longues courses. Ces lacets servaient aussi pour attacher les cheveux qu'hommes et femmes portaient longs et tressés dans le dos.

Les Guachichiles étaient réputés pour leurs petits bonnets pointus de cuir rouge, qu'ils portaient pour les combats (104):

"algunos de ellos usan traer unos bonetillos agudos de cuero colorado".

Ils se servaient aussi de morceaux de cuir pour se confectionner des brassards pour tirer à l'arc:

"En el brazo izquierdo, casi desde la muñeca al codo, se ponen de cuero de coyote o otro animal, una tira que la hace cuatro o cinco dobleces, amarrada, la cual sirve de defensa al daño que la cuerda, al tirar, podía hacer en el brazo. Llámase batidor" (105).

Ils portaient parfois également aux chevilles et aux jambes des bandes de cuir qui les aidaient à mieux marcher. Leurs carquois étaient aussi confectionnés avec

(101): A. de LEON, p. 19.

(102): TORQUEMADA, livre 12, ch. XXVII, tome 2 p. 469.

(103): A. de LEON, p. 19.

(104): G. de las CASAS, p. 589.

(105): A. de LEON, p. 37.

des peaux des bêtes, généralement de cervidés:

Les attaques et les pillages des convois espagnols révélèrent aux Chichimèques des trésors inconnus, habits, bijoux, armes qu'ils apprirent vite à apprécier et à convoiter. Lorsque la paix fut établie en 1589 par le capitaine M. Caldera, ils exigèrent, outre les livraisons de vivres et troupeaux, des quantités considérables de vêtements, pour prix de leur pacification. Le 20 décembre 1594, Miguel de Caldera distribua aux Guachichiles d'Armadillo lors de l'établissement du village:

- " Una petaca con 2 camisas para los principales.
 . 1 1/2 libras de hilera.
 . 3 negues de tela.
 . 3 docenas de sombreros con sus trenzas en la propia petaca.
 . 9 frazadas.
 . 3 güpiles (= huipiles).
 . 1 lio con 1 frazada.
 . 2 docenas de zapatos.
 . 20 frazadas.
 . 1 petaca con 14 coas.
 . 61 varas de sayal azul.
 . 33 varas de sayal azul blanco.
 . 5 enaguas.
 . 1 pieza de sayal azul e blanco de 92 varas.
 . otra pieza de sayal azul e blanco de 68 varas.
 . 2 frazadas de Castilla.
 . 1 fardo de 40 frazadillas" (106)

Certaines fibres étaient utilisées: les fibres ligneuses des mezquites ou des roseaux pour les arcs et les flèches, les armatures des "huacales" (filets portés dans le dos, retenus sur le front, pour les bœufs des sacs, des nasses, les bâtons à fouir pour déterrer les racines, les larves;

(106): A G I, Contaduria 851
 Visita a la frontera del Conde de Monterrey Ortiz de Fuenmayor
 pag. 173, 174.

"Usan llevar con el arco un palo arqueado, a forma de catana de Japón que, demás de servirles de arrimo en pie, de cabecera durmiendo, les sirve de azador o barreta para sus necesidades" (107).

Les fibres végétales, provenant des diverses sortes d'agaves (*maguey*, *lechuguilla*) leur permettaient de confectionner des cordes plus ou moins fines, pour leurs arcs, leurs filets, les *huacales*, leurs sacs. Le tissage de certaines fibres, donnait des nattes, pour dormir ou faire sécher les fruits sauvages, ou, comme on l'a vu, des jupes pour les femmes. Ils en tiraient aussi des objets de vannerie, confectionnés avec beaucoup de soin et très finement, car ils étaient surtout destinés à contenir des liquides:

"Ninguna vasija tienen de varro ni palo, solo tiene unas que hazen de hilo tan texido y apretado que basta a detener el agua, donde hazen vino y son algunas tan grandes como una canasta" (108).

Ils fabriquaient donc des paniers tressés de différentes dimensions.

Hommes et femmes portaient divers ornements. Les femmes mettaient en bas d'un pan de leurs jupes des petits fruits, haricots, escargots ou dents d'animaux qui tintaient lorsqu'elles marchaient. Les hommes portaient aux oreilles, au nez, sur les lèvres des plumes, des petits bâtons, des os (109). Certains portaient des bijoux. Ils connaissaient les turquoises:

(107): A. de LEON p. 19.

(108): G. LAS CASAS p. 593

(109): A. de LEON, p.19-20.

"Tambien labraban y aderezaban muy bien las piedras azules, desbastándolas, que se llaman en indio teoxiuitl, que son turquesas, y hacian de ellas joyas, cuentas, zarcillos y orejeras de muchas maneras"(110).

Dans les montagnes au nord-ouest de Zacatecas, on portait d'autres pierres et des coquillages:

"Traen al cuello grandes sartales de caracoles blancos y de coscates y algunos marinos, y los mismos en las muñecas de los brazos. Agujeran las ternillas de las narises, desde niños; y de allí cuelgan con un cordoncito una piedra verde o azul que acá llaman chalchiguite (émeraudes). Traen en las orejas muchos zarcillos negros y dentro de cada zarcillo, una quënta blanca"(111).

Les plumes décoraient leurs flèches, leurs boucliers (112), les coiffes, avec lesquelles ils partaient à la guerre.

Pour leurs fêtes, ils fabriquaient et utilisaient certains instruments de musique, faits à partir dealebasses et de bois, pour rythmer leurs danses:

"empiezan a tocar unas calabacillas con muchos abujericos y dentro muchas piedrezuelas de hormiguero, y en unos palos de ébano y otros palos de otros, muy rayados, hondos, de forma que pasando recio otro palillo por encima de las rayas, hace un agradable sonido"(113).

Il s'agissait de *maracas* et de *raspador*.

La familia

La cellule familiale semble avoir été la base de la vie sociale puisque les groupes vivaient isolés et dispersés, chacun allant de son côté chasser ou collecter fruits et racines:

(110): SAHAGUN, tome 3 liv. 10, ch. XXIX, p. 192.

(111): ALEGRE, p. 84-85.

(112): ALEGRE, p. 79.

(113): A. de LEON, p. 24.

"Y cada uno andaba y vivía de por sí, con su mujer sola buscando lo necesario para la sustentación de su vida"⁽¹¹⁴⁾.

La femme représentait une certaine stabilité sociale. Ses parents choisissaient son futur époux: celui-ci "l'achetait" contre une peau de cervidé ou un cervidé. Et c'était le mari qui rejoignait le groupe de sa femme dans le cas de mariages intertribaux: en règle générale, les mariages se faisaient à l'intérieur du groupe⁽¹¹⁵⁾ (*rancheria* d'environ cent personnes) mais l'exogamie était pratiquée dans les relations intertribales pour sceller la paix⁽¹¹⁶⁾. La femme servait alors de garantie d'alliance. Elle était "achetée" par un guerrier de la tribu ennemie contre un arc et une flèche⁽¹¹⁷⁾.

Les documents sont assez confus à propos des coutumes matrimoniales, certains parlent de monogamie:

"Tienen matrimonios y conocen muger propia"⁽¹¹⁸⁾.

D'autres précisent que la polygamie était de règle:

"Ni se puede afirmar si son las mujeres de un varón solo, o si son comunes a todos, porque cuando está algún indio con su mujer a pocos días tiene otro marido yel otra y otras mujeres; que usan las que quieren; y esta mudanza es en la propia ranchería"⁽¹¹⁹⁾.

De toutes façons, les relations matrimoniales étaient très libres, les unions pouvant être remises en cause.

(114): SAHAGUN, pag. 191.

(115): A. de LEON, p. 29 et G. LAS CASAS, p. 592.

(116): LAS CASAS, p. 592.

(117): ARLEGUI, p. 141.

(118): G. LAS CASAS, p. 592.

(119): A. de LEON, p. 29.

notamment chez les Guachichiles où la femme était très libre et pouvait répudier son mari:

"Tambien tienen repudios aunque por la mayor parte ellas los repudian y no por el contrario"(120).

Les tâches et responsabilités familiales étaient réparties entre l'homme et la femme, chacun jouant un rôle aussi important au sein de la cellule familiale. L'homme allait à la chasse, à la pêche ou à la guerre. La femme pratiquait la cueillette, préparait la nourriture, les boissons, élevait les enfants, allait chercher l'eau, et le bois pour le feu.

De nombreux chroniqueurs, cependant, s'accordent pour affirmer que les femmes travaillaient plus durement et étaient traitées comme des esclaves par les hommes:

"Son glotonos, epicúreos, flojos y holgazanes. Sus mugeres son las que, de día y de noche, buscan las comidas y las hacen, mientras ellos duermen o se pasean"(121).

"Todo el trabaxo cae sobre las mugeres así de guisar las comidas, como traer los hijos y alhajas a cuestras, cuando se mudan de unas partes en otras porque a los varones les es dado cargarse ni se encargan de otra cosa mas que con su arco y flechas, pelear o caçar y las mugeres les sirven como fuesen propias esclavas, hasta darles las tunas mondadas"(122).

Et quand l'homme a abattu quelque gibier, il envoie sa femme le chercher, même si c'est très loin (123).

La femme devait accoucher en chemin. Elle lavait

(120): G. de las CASAS, p. 592.

(121): A. de LEON, p. 21.

(122): G. LAS CASAS, p. 592.

(123): TORQUEMADA, tome 2, liv 14, ch. XXX, p. 589.

le nouveau-né dans l'eau, s'il y en avait à proximité sinon avec des herbes, le mettait nu, ou entouré d'une peau de bête, dans un *huacal*, et repartait aussitôt, après avoir accroché le placenta aux feuilles de *nopales*, poursuivre la cueillette⁽¹²⁴⁾. Par la suite, la femme continuait son travail avec l'enfant dans le *huacal* ou accroché à un arbre, gavé de lait pour la journée.

Chacun, dans la famille ou le groupe devait pouvoir vivre indépendant. Ceux qui étaient une charge étaient délaissés: malades, mourants, personnes âgées étaient abandonnés à leur sort, obligés de chercher eux-mêmes leur subsistance. Sahagun affirme que les malades qui ne guérissaient pas en 3 ou 4 jours, ainsi que les vieillards étaient tués, afin qu'ils ne souffrent pas plus longtemps. Fêtes et danses accompagnaient l'exécution des vieillards⁽¹²⁵⁾.

III. Rites et croyances

Les chroniqueurs ont en général pensé que les Chichimèques n'avaient pas de religion, parce qu'ils n'avaient pas de temple et ne rendaient pas de culte à des dieux, comme les sédentaires. Cependant, on s'aperçoit qu'en réalité ils pratiquaient certains rites, certains cultes et attachaient une grande importance à divers éléments auxquels ils accordaient une valeur particulière.

L'anthropophagie rituelle

Avant l'arrivée des espagnols la guerre et toutes les pratiques qui y étaient attachées semblent avoir joué un rôle de premier plan spécialement chez les Guachichiles. La guerre ne les intéressait pas tant pour assujettir d'autres

(124): G. LAS CASAS, p. 593 - A. de LEON p. 31-32 - SAHAGUN, p. 193 - ARLEGUI, p. 137 - TORQUEMADA, tome 2, liv 12 ch XXVII, p. 469.

(125): SAHAGUN, p. 191

tribus s'approprier leurs territoires ou les réduire en esclavage que pour se livrer sur les corps des victimes à d'horribles tortures, avant de les manger:

"estos de esta provincia (de Zacatecas) igualmente matan a quien se defiende, como a quien rendido se les sujeta, haciendo en sus cadáveres increíbles atrocidades, sacándoles las entrañas y enredando en los árboles, hasta hacer pedazos pequeños los humanos cuerpos, comiendo las carnes de los que matan"(126).

Toutes les victimes étaient systématiquement tuées, sans distinction de sexe, ni d'âge. Il semble que la guerre avait pour fonction primordiale l'exaltation de la férocité, de la cruauté, considérées comme des valeurs viriles. L'homme cherchait à affirmer et à développer sa puissance, sa supériorité et sa virilité d'une part, par le raffinement des tortures pratiquées sur les victimes et d'autre part l'ingestion de leur chair ce qui leur permettait de s'approprier les forces et vertus de l'ennemi vaincu, lui-même guerrier valeureux et brave.

Les Guachichiles étaient renommés pour leur force et leur férocité, particulièrement exacerbée et ils étaient craints de leurs voisins:

"Eran los que más prevalecían en el tiempo que se conquistó aquella tierra porque era de estatura grande y se aventajaban en todo a estas y otras naciones que había así en valor como en fuerzas y eran temidos de todos los demás"(127).

"Los Guachichiles... son los mas bárbaros y atrevidos"(128).

(126): ARLEGUI, p. 138.

(127): Fray Antonio TELLO, p. 776.

(128): Fray Alonso PONCE.

Les documents ethnohistoriques abondent en détails horribles sur les supplices infligés aux victimes: les enfants attrapés par les pieds, précipités contre les rochers, la tête fracassée, les femmes scalpées et décapitées (si elles étaient enceintes, ils extrayaient le foetus pour le manger), les hommes martyrisés encore vivants: écorchés vifs, scalpés, les nerfs enlevés (récupérés pour attacher les flèches), les os, les côtes, les coeurs arrachés⁽¹²⁹⁾. Les corps ainsi torturés étaient ensuite dépecés en vue de leur consommation, les entrailles déposées sur les arbres. G. de LAS CASAS raconte que les femmes guachichiles, émues par tant de cruauté, allaient pleurer avec les prisonniers et les consolait en leur apportant quelque nourriture⁽¹³⁰⁾.

Ces prisonniers étaient sacrifiés après des cérémonies pratiquées de nuit autour du feu:

"En medio deste bayle meten al cautivo que quieren matar y como van entrando va cada uno dandole una flecha, hasta el tiempo quel que se le antoja se la toma y le tira con ella"(131).

Les corps étaient ensuite cuits en *barbacoa*, grillés au feu de bois. Cette anthropophagie est attestée chez tous les Chichimèques⁽¹³²⁾.

Il y avait d'autres cas de cannibalisme, pratiqués après la mort de certaines personnes choisies de la tribu, comme le laisse entendre A. de León:

(129): BEAUMONT, tome 3 p. 96.
ARLEGUI, p. 133-166-183
G. LAS CASAS, p. 590-591.

(130): G. LAS CASAS, p. 591.

(131): G. LAS CASAS, p. 592.

(132): A. de LEON, p. 23-24 / AHUMADA, p. 28 / ALEGRE, p. 80
ARLEGUI, p. 80 / TORQUEMADA, tome 2, livre 13, ch XXVI
Relación del Doctor HERNANDEZ DE ROBLES, p. 223.

"... a los difuntos que no han de comer, que no es a todos..." (133)

Ils recherchaient une sorte de communion avec les morts, une manière de s'apparenter à eux:

"La (carne) del amigo comen en fiestas y bailes, a fin de emparentar con el difunto..." (134)

Et une vieille femme de Tamaulipas expliquait que seules les femmes mangeaient la chair de l'ami: peut-on rapprocher cette coutume de l'union entre deux familles de l'alliance par les femmes aussi, entre deux tribus?

Dans les autres cas, on absorbait la chair de ceux dont on voulait s'approprier les forces, les dons:

"En muriendo entre ellos alguno que han tenido por de mas valor o escesivas fuerzas, o que ha sido mas diestro en tirar flechas, o mas feliz en conseguir con abundancia la caza, aunque muera de tabardillo o viruelas, o de otro accidente contagioso, lo comen, solicitando todos alcanzar algún bocado de aquella corrupta carne, por heredarle la habilidad que en el vieron cuando vivia;"(135)

Arlegui raconte comment les indiens d'un village de la province de zacatecas tuèrent un jour un sorcier guérisseur pour le manger et devenir ainsi eux-mêmes d'experts guérisseurs. C'est la même croyance que l'on retrouve lorsque, pendant la guerre chichimèque, les Guachichiles mangeaient avec avidité les chevaux qu'ils tuaient, afin de devenir rapides et légers comme eux. Par contre, ils délaissaient les bovins qui les rendaient lourds!(136).

(133): A. de LEON, p. 32.

(134): A. de LEON, p. 23.

(135): ARLEGUI, p. 139.

(136): ARLEGUI, p. 138.

Mais l'anthropophagie et la communion avec les morts allaient encore beaucoup plus loin: une fois la chair consommée, tous les os étaient récupérés et conservés. Ils jouaient alors un rôle extrêmement important, étaient omni-présents et on peut dire qu'on leur vouait un véritable culte: os-nourriture et boisson sacrées, os-fétiches, os-trophées...

Ces os humains étaient d'abord à moitié brûlés, séchés au soleil sur des nattes puis réduits en poudre. Ils étaient alors consommés de deux façons différentes: mélangés à la farine de mezquite et mangés dans les pains de mezquite (ce qui valut aux espagnols quelques désagréables surprises lors de leur campagne chez les Guachichiles du Nuevo Leon...) ou bien bus avec un mélange d'eau et de peyote (cactus hallucinogène utilisé aussi pour ses vertus dopantes)⁽¹³⁷⁾.

Les os des amis et ancêtres morts étaient brûlés et les cendres recueillies dans des petits sacs qu'ils transportaient toujours avec eux⁽¹³⁸⁾.

Les os qui avaient le plus de valeur étaient ceux des ennemis morts à la guerre. Ils étaient considérés avec une certaine vénération, comme symbole de valeur guerrière. Dans le nord-ouest du Mexique ils étaient accrochés en certains endroits, et au moment de partir à la guerre, les vieux les montraient aux jeunes en souvenir de leurs exploits et de leurs parents tués au combat qu'il fallait venger⁽¹³⁹⁾.

(137): A. de LEON, p. 23.

(138): G. LAS CASAS, p. 594.

(139): ALEGRE, p. 80

Certains os étaient utilisés pour marquer, par des entailles, et compter les ennemis tués à la guerre⁽¹⁴⁰⁾.

Les crânes des victimes étaient soigneusement conservés. Ils servaient de récipient pour boire le sang des morts, ou pour manger. Pendant la campagne contre les Guachichiles, A. de Leon en fit brûler une trentaine, une fois, dans un campement: chaque guerrier avait le sien⁽¹⁴¹⁾.

Ces crânes étaient préalablement scalpés. Ils enveloppaient une pierre, chauffée sur les braises avec le scalp, auquel ils conservaient les cheveux longs, afin de lui permettre de sécher. Puis ils fixaient les scalps sur un bâton, ou les portaient sur eux et revenaient triomphalement au campement:

"Traen colgadas por detrás las cabelleras de las coronas que quitan y algunas an sido de mugeres con cabillos rubios y bien largos (= pendant la guerre chichimèque) y ainsi mismos traen los huesos de las canillas para mostrarlos como ynsinias de trofeos"⁽¹⁴²⁾.

Ces retours de guerre s'accompagnaient de danses avec les scalps; les Guachichiles du Nuevo Leon revenaient l'un derrière l'autre, avec les scalps au bout des piques. Ils dansaient en tournant, formant une figure d'escargot, A chaque tour une vieille indienne peinte en noir apparaissait et prenait une pique. Tous alors poussaient des cris. Puis ils allaient inviter voisins et amis et recommençaient à danser avec les scalps sur les piques et d'autres attachés au bras gauche⁽¹⁴³⁾.

(140): KIRCHHOFF, p. 142.

(141): A. de LEON, p. 23 et aussi ARLEGUI, p. 138
ALEGRE, p. 80.

(142): G. LAS CASAS, p. 590 et aussi MENDIETA 2^{ème} partie
livre V. ch. X. p. 766 / ALEGRE, p. 80.

(143): A. de LEON, p. 38.

Pendant la guerre chichimèque, les indiens Caxcanes, alliés des espagnols avaient gardé cette coutume et après chaque combat, revenaient au camp espagnol avec les têtes des ennemis pour prouver leur fidélité, puis ils allaient danser avec⁽¹⁴⁴⁾.

Les os servaient aussi d'ornements d'oreilles, de lèvres aussi: sur la lèvre inférieure, le nombre d'os indiquait le nombre d'ennemis tués. Ils les portaient en signe de bravoure⁽¹⁴⁵⁾.

Le rouge, le sang, le peyote:

Trois éléments qui semblent liés, pour les Guachichiles aux rites qui se rapportent à la guerre, aux vertus guerrières. La couleur rouge, tirée de l'*almagre* se retrouvait sur leurs peintures corporelles, leurs cheveux, leurs bonnets de cuirs ou coiffes de plumes, ce qui leur valait leur nom de "têtes rouges":

"Este nombre guachichil es puesto por los Mexicanos, componerse de cabeza y colorado, dicen se lo pusieron porque se ynbian lo mas comun con colorado y se tigen los cabellos con ello" (146).

A. de León fait remarquer que seuls les hommes mariés se peignaient les cheveux en rouge⁽¹⁴⁷⁾.

On peut noter aussi que c'est l'*almagre* qui

(144): ARLEGUI, p. 166-167.

(145): ALEGRE, p. 80.

(146): G. LAS CASAS, p. 589.

(147): A. de LEON, p. 24.

était utilisé sur les peintures rupestres qu'ils ont laissées, ainsi que pour teindre les flèches qui étaient envoyées, par l'intermédiaire d'un messager, comme signal de convocation à la guerre.

Ils utilisaient cependant parfois d'autres couleurs, tel le noir, provenant des cendres et du charbon de bois, pour porter le deuil⁽¹⁴⁸⁾ pour la danse des scalps⁽¹⁴⁹⁾. Ils se servaient aussi de la poudre obtenue à partir de certains minerais ou métaux et appliquée mélangée au suc de l'*ojite*⁽¹⁵⁰⁾, comme les Guachichiles du cerro de San Pedro:

"Y viendo un día el capitán (M. Caldera) a uno embijado con un color amarillo de metal..."⁽¹⁵¹⁾.

Ceci attira bien sûr l'attention des espagnols qui se firent ainsi conduire aux mines d'or et d'argent du *cerro*.

Ils pouvaient aussi être peints de plusieurs couleurs, ou porter des rayures sur les visages et le corps comme les Guachichiles qui avaient enlevé une femme et un enfant espagnols, en 1569, et qu'on retrouva:

"ambos rayados los rostros y partes de su cuerpo como los indios Guachichiles lo acostumbraban"⁽¹⁵²⁾.

(148): G. LAS CASAS, p. 594.

(149): A. de LEON, p. 38.

(150): ALEGRE, p. 79.

(151): BASALENQUE, p. 224.

(152): TORQUEMADA, tome 1, livre 5 ch. XXII, p. 641.

Ils se peignaient aussi des animaux: crapauds, serpents... Ces peintures corporelles étaient utilisées pour combattre ou participer à des *mitotes* réunions au cours desquelles on dansait pour fêter la paix, ou la guerre, la récolte de l'été⁽¹⁵³⁾.

Au rouge de l'*almagre* correspondait le rouge du sang qui entrait en un certain nombre de rites liés à la guerre. Après les combats, le sang des ennemis était bu dans les crânes en une sorte de communion afin de s'approprier les forces du guerrier tué.

Il n'est pas impossible qu'il y ait en la même vénération pour le sang animal qu'ils buvaient "comme le meilleur des vins"⁽¹⁵⁴⁾. Ils mangeaient aussi la viande crue, ou presque crue et répugnèrent longtemps à la manger cuite, après la conquête, comme voulaient le leur imposer les espagnols⁽¹⁵⁵⁾.

Le sang pouvait être symbole de guerre ou d'alliance: lorsque les Guachichiles voulaient déclarer la guerre à une autre tribu, ils lui envoyaient, par l'intermédiaire d'un messenger quelques flèches ensanglantées et une pierre⁽¹⁵⁶⁾. Pour s'allier et sceller les liens de parenté entre deux tribus, ils se réunissaient, dansaient, choisissaient l'un d'entre eux, qui après avoir jeûné pendant 24 heures et pris du peyote, était emmené dans la campagne autour d'un grand feu. Après l'avoir réchauffé, on lui frottait les oreilles, pour attirer le sang, et avec un os de cervidé, très pointu comme une aiguille, on lui perçait

(153): A. de LEON, p. 24.

(154): TELLO, p. 432.

(155): TELLO, p. 776: Ils préféreraient repartir dans les montagnes.

(156): A. de LEON, p. 25.

l'oreille, chacun enfonçant un peu plus cet os dans le lobe. Le sang recueilli était étalé sur leur poitrine. Ainsi devenaient-ils alliés et apparentés⁽¹⁵⁷⁾.

Lors des *mitotes*, il était de coutume de se livrer au même genre de cérémonie: tous prenaient du peyote; certains tombaient sous les effets de la drogue. Parmi eux, deux ou trois étaient désignés pour être *sacrifiés*.

"Con unos picos de un peje, llamado aguja y con de poco más de un jeme, como la mitad de un cañón acanalado, y en los dos bardos de la canal muchos dientes blancos, tan juntos y menudos como alfileres; les arañan desde los hombros hasta los tobillos y hasta las muñecas de las manos, de donde les sale cantidad de sangre; y con ella los amarran todo el cuerpo"⁽¹⁵⁸⁾.

Lors de la naissance d'un enfant, le père, après un jeûne de 24 heures, absorbait du peyote puis était déposé dans la campagne sur une corne de cervidé. Ses compagnons, parents, amis, arrivaient alors avec des os bien affilés et des dents de divers animaux. Chacun l'incisait pour faire couler le sang, ce qui lui laissait les chairs à vif des épaules aux pieds. Ainsi, son fils nouveau-né devait avoir plus tard d'autant plus de courage que le père avait plus souffert et subi plus de blessures. Ils invitaient donc le plus de gens possible. Le sang était en ce cas associé au courage, à l'endurance, valeurs viriles du chasseur et du guerrier⁽¹⁵⁹⁾.

Le peyote semble avoir joué un grand rôle dans toutes ces cérémonies. Il était toujours consommé sec, moulu et bu mélangé à l'eau et parfois avec les os, réduits en poudre, des morts. Pour toutes les fêtes et cérémonies,

(157): ARLEGUI, p. 149.

(158): A. de LEON, p. 25.

(159): ARLEGUI, p. 145.

les Guachichiles allaient en cueillir de grandes quantités. Ils en trouvaient sur leur territoire. L'endroit le plus renommé était les montagnes d'Armadillo⁽¹⁶⁰⁾. Il était échangé avec les tribus voisines contre des peaux de bêtes ou des flèches. Le peyote des régions guachichiles était exporté: au 18^{ème} siècle il parvenait encore avec tribus de Tanaulipas⁽¹⁶¹⁾.

Le peyote est une drogue qui dope et permet de supporter le froid, la chaleur, la faim, la soif, la fatigue, les souffrances. Il n'est donc pas interdit de penser que, pour ces peuples qui menaient la vie rude des chasseurs, le peyote était d'un grand secours et qu'ils lui vouaient un certain culte:

"La raiz que mas venera es una llamada peyote"⁽¹⁶²⁾.

Ils croyaient que le peyote, comme d'ailleurs d'autres plantes, avait certains pouvoirs magiques ou surnaturels. Les parents suspendaient au cou de leurs enfants des petites bourses à l'intérieur desquelles ils déposaient du peyote qui les rendait habiles et les protégeait. Un indien de la province de Zazatecas proposa un jour à un missionnaire d'aller lui chercher du peyote à Armadillo, à trois jours de marche, afin de lui assurer une protection pour qu'il ne se perde pas dans les montagnes⁽¹⁶³⁾.

D'autres plantes ou racines les protégeaient des animaux dangereux, leur permettaient de vaincre à la guerre, de tirer juste à la chasse. Les plantes vénéneuses étaient

(160): ARLEGUI, p. 154.

(161): STRESSER-PEAN, p. 10.

(162): ARLEGUI, p. 154.

(163): ARLEGUI, p. 155.

vénérées comme des divinités et respectées: on ne marchait pas dessus pour ne pas les courroucer⁽¹⁶⁴⁾.

Le peyote contient de la mescaline, substance hallucinogène, dont l'absorption provoque des visions, en général très colorées: les indiens pensaient que c'étaient des présages d'avenir⁽¹⁶⁵⁾. Ils prenaient du peyote avant d'aller à la guerre, afin de connaître l'issue des combats:

"Toman sus brebajes para hablar con el demonio que les diga el suceso de la guerra y ansy se lo a visto dezir a los dichos yndios" (Guachichiles)⁽¹⁶⁶⁾.

Le peyote était aussi employé pour guérir maladies et blessures, et son usage se conserva après la conquête⁽¹⁶⁷⁾.

Les cultes.

Les indiens invoquaient le ciel, les astres, le soleil, la lune, les étoiles par des incantations afin d'être protégés, notamment de la faim, des maladies⁽¹⁶⁸⁾. Ils avaient dans leur langue, une expression qui signifiait que les étoiles les avaient "fléchés" lorsqu'ils étaient malades. Certains auteurs affirment que les Guachichiles descendants des Teochichimèques, offraient des fleurs, des plantes ou du sang au soleil⁽¹⁶⁹⁾. Quand il y avait des orages ils poussaient des cris et jetaient des pierres vers le ciel.

Dans la province de Zacatecas, certaines tribus vouaient un culte aux eaux, aux animaux, aux plantes, aux

(164): ARLEGUI, p. 154.

(165): A.G.N. Historia vol. 73, exp. 2.3.- ARLEGUI, p. 154.

(166): MONTOTO, información, p. 275.

(167): ARLEGUI, p. 155.

(168): ARLEGUI, p 157 - G. LAS CASA, p. 590 - TELLO, p. 29.

(169): F. Xavier CLAVIJERO, p. 63-65 - TELLO, p. 29-30
TORQUEMADA, tome 1, liv 1 p. 38.

arbres et déposaient des offrandes de flèches dans les grottes (170). Après la conquête, les espagnols se heurtèrent à une grande réticence des indiens qui hésitaient à révéler l'existence des mines, endroits mystérieux considérés avec une certaine crainte. Ils vénéraient pour leur protection des idoles de pierre grossièrement sculptées (171).

Les Pames avaient une religion un peu plus évoluée. Fray F. Palóu, qui accompagna F. Junipero Serra dans la Sierra Gorda en 1750, puis Fray J. G. Soriano, vers 1766, découvrit encore de nombreuses traditions. Les Pames adoraient le soleil et de nombreuses petites idoles de bois ou de pierre. Ils vénéraient particulièrement les pierres à qui ils apportaient des offrandes. Ils trouvèrent :

"un idolillo en figura de pescado, a los de Zipatla, otro de un hombre arrodillado, y otro de varias piedras azules ensartadas en forma de rosario y con un hueso de mano de mono en lugar de nuz. A los m̄stros dichos, que llaman Cuddo Cajoo, tenían gradamente, porque les atribufan poder de quitarles la vida, así que, por aplacar su enojo y que comieran solían ofrenderles cantidad de tamales" (172).

F. Soriano découvrit une pierre adorée comme divinité des eaux: Cuddo Cupuci.

La croyance au *nahual*, ou totem, était répandue. A la naissance d'un enfant, on portait le nouveau-né sur les rives d'un rivièrre ou d'une source, on le baignait plusieurs

(170): ARLEGUI, p. 153 - TELLO, p. 30.

(171): ARLEGUI, p. 157.

(172): VELASQUEZ V.H.S.L.P. tome I, p. 470.

fois et

"Les señalan nahuatl para que sea su patron toda la vida"⁽¹⁷³⁾.

Ce nahuatl protecteur était un animal de l'air, de la terre ou de l'eau. Ils pensaient qu'il pouvait parfois se transformer en leur totem.

Étaient aussi des *nahuales* les divinités des eaux révérencées dans les sources, les rivières et à qui on déposait des offrandes. Ces divinités étaient incarnées par des animaux, telle cette tortue d'eau dont parle Arlegui⁽¹⁷⁴⁾.

Le culte des morts était très important. Les morts pouvaient transmettre un pouvoir, c'est pourquoi certains étaient mangés. Ils pouvaient préserver des dangers: les Guachichiles sacrifiaient un enfant, pour conjurer le sort, quand les parents avaient eu des songes jugés prémonitoires et annonciateurs de catastrophes ou de mort.

Les morts étaient en général incinérés.⁽¹⁷⁵⁾ Les cendres des amis et parents étaient recueillies dans des petits sacs, celles des ennemis éparpillées au vent. Parfois, les cendres étaient enterrées⁽¹⁷⁶⁾. Les Guachichiles enterraient certains morts: ceux qui ne devaient pas être mangés. Leur tombe était protégée des animaux par des figuiers de barbarie ou des branchages. Dans le nord-ouest du Mexique les morts étaient placés en position foetale et gardés quelque temps afin qu'ils restent recroquevillés comme une boule:

"Los encogian luego, en muriendo, antes que se elassen las rodillas, con la boca".

Puis ils étaient déposés dans une grotte, fermée)

(173): ARLEGUI, p. 145.

(174): ARLEGUI, p. 152.

(175): G. LAS CASAS, p. 594 - TORQUEMADA, tome I, liv. I, chap. XXXIV, p. 60

(176): A. de LEON, p. 33.

par des pierres, ou sous un rocher avec un peu de nourriture, un arc et des flèches pour la survie dans l'au-delà. Cette tradition se conserva pendant l'époque coloniale⁽¹⁷⁷⁾.

Les Guachichiles portaient le deuil plusieurs jours, enduits de noir de charbon. Dans le Nuevo Leon, les femmes s'arrachaient les cheveux sur le dessus de la tête et se coupaient court le reste des cheveux, puis, accroupies, avec les hommes, les mains jointes, elles poussaient des cris et se frappaient. A la fin du deuil, des fêtes réunissaient les amis et parents. Ils allaient alors se baigner pour se débarrasser de leur peinture noire: rite de purification? de renouveau?.

Les chamans

Certains indiens étaient sorciers et guérisseurs. Dans le Nuevo Leon c'étaient les vieux qui étaient chargés de ces offices:

"Tomando ... unos indios viejos que se hacen curanderos" (178).

Leur rôle semble avoir été de protéger le territoire de la tribu et de guérir les malades. Ils étaient craints: quand ils passaient sur un territoire voisin, les Guachichiles prenaient garde de ne jeter aucune nourriture, même pas par exemple des épluchures de *tunas*, par crainte d'être ensorcelés⁽¹⁷⁹⁾. Dans la province de Zacatecas, il y avait encore en pleine époque coloniale, alors que les indiens étaient sédentarisés, un vieux qui savait faire venir la pluie⁽¹⁸⁰⁾.

(177): ALEGRE, p. 93.

(178): A. de LEON, p. 26.

(179): A. de LEON, p. 27.

(180): ARLEGUI, p. 151.

D'autre part ils soignaient par les plantes, ou par la méthode de la succion: le guérisseur aspire la partie malade et ressort de sa bouche un petit morceau de charbon, une petite pierre, une épine ou un os, qu'il écrase entre des pierres. Cette opération était exécutée trois ou quatre fois⁽¹⁸¹⁾.

La fête

"La cosa más común y que frecuentan mucho los indios en esta tierra es sus bailes y mitotes los cuales sirven en todas ocasiones"⁽¹⁸²⁾.

Les grandes réunions, où l'on dansait et festoyait semblent avoir été fréquentes. Elles avaient lieu à l'occasion des guerres, des alliances contractées, pour la chasse et la collecte.

Les danses étaient exécutées de nuit autour du feu (habitude caractéristique des Chichimèques qui pour cette occasion étaient peints).

Las Casas rapporte qu'ils se tenaient par les hanches et tournaient autour du feu en faisant des sauts et en poussant des cris⁽¹⁸³⁾ chez les Guachichiles du Nuevo Leon, hommes et femmes participaient, en deux cercles: les pieds joints, les coudes écartés, les épaules baissées, ils faisaient de petits sauts en traînant les pieds, très serrés les uns contre les autres, durant quatre à six heures, et en chantant en chœur. Il pouvait y avoir cent personnes ou plus. *Raspador* et *maracas* rythmaient la danse⁽¹⁸⁴⁾.

(181): A. de LEON, p. 26 - ALEGRE, p. 82

(182): ALEGRE, p. 24.

(183): G. LAS CASAS, p. 592.

(184): A. de LEON, p. 24.

L'alcool et le peyote, absorbés en grande quantité, la présence des chamans et le rôle des vieilles femmes qui participaient activement à la fête et dont les exhortations étaient écoutées, avec respect, devaient peu à peu créer une ambiance de surexcitation et de transes et exacerber les instincts belliqueux des guerriers. La danse avait donc, certainement un rôle très important dans ces cérémonies.

Dans la province franciscaine de Zacatecas, certaines danses étaient exécutées avec des serpents venimeux dont la gueule était préalablement cousue. Ils dansaient en enroulant les serpents autour du cou, du corps, des bras, comme une épreuve où celui qui s'entourait du plus grand nombre de reptiles et faisait le plus d'acrobaties était considéré comme le plus brave (185).

Au cours de ces fêtes, les Chichimèques pratiquaient divers jeux, jeux de balle, jeux de hasard. Le plus répandu était le jeu de pelote, dont on trouve deux descriptions différentes, l'une semblable au jeu pratiqué dans le reste de la Mésoméridique, appelé *batey*: une balle de caoutchouc, grosse comme une tête, pesant deux à trois livres est lancée avec les hanches et les articulations (coudes, genoux). Le jeu se jouait entre deux équipes de cinq joueurs ou plus chacune (186).

Un autre jeu de pelote était pratiqué sur un espace plat d'environ douze à seize kilomètres de long délimité par deux buts: deux équipes devaient pousser une balle de caoutchouc à l'aide d'un bâton, chacune vers son

(185): ARLEGUI, p. 169

(186): G. LAS CASAS, p. 592 - ALEGRE, p.90.

but en essayant d'attirer la balle dans son camp. Ce jeu durait plusieurs jours, la balle restant à sa place chaque soir, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'un des buts.

En général des paris étaient engagés sur les équipes. Ils jouaient des arcs, des flèches, des peaux, d'animaux⁽¹⁸⁷⁾. Ces jeux continuèrent après la conquête et on pariait de l'argent⁽¹⁸⁸⁾.

Les autres jeux étaient des jeux de hasard, qui se jouaient avec des os, des haricots, des petits bouts de bois⁽¹⁸⁹⁾. Le *Patole*⁽¹⁹⁰⁾ se jouait par exemple avec six petits bâtons identiques sur lesquels diverses marques étaient faites, en forme de rayures. Les bâtons étaient jetés en l'air et selon la façon dont ils tombaient c'était gagné ou perdu. Pendant cette opération, les hommes se jetaient sur le sol, en se donnant de grands coups de poing sur la poitrine. Certains se blessaient parfois et même en mouraient. Celui qui se donnait le coup le plus fort était le plus brave et le plus courageux⁽¹⁹¹⁾. Un autre jeu de *patole* était pratiqué par les femmes avec 4 bouts de roseaux coupés en deux: ces roseaux devaient être jetés en l'air et retombaient sur des pierres disposées en file:

"asi van contando las rayas en unas piedras que tienen puestas en ringlera, con dos puertas que an de salvar con el número que sale, sin caer en ellas, que llaman ellos quemaderos; porque si caen en ellas, comiençan a contar de nuevo" (192).

Quelle était la signification de ces jeux? Simples distractions ou jeux rituels liés à quelque croyance? Il est difficile d'être affirmatif. Cependant G. de

(187):G. Las CASAS, p. 592 - ARLEGUI, p. 149.

(188):ALEGRE, p. 89.

(189):G. Las CASAS, p. 592.

(190):*Patole* vient de *Patoa*, jouer en nahuatl.

(191):ARLEGUI, p. 148

(192):ALEGRE, p. 92.

Las Casas nous laisse entrevoir que certains jeux pouvaient être liés à la guerre et avaient valeur de présage :

"Y esto lo hazen quando quieren yr a alguna guerra y en ello ponen sus agüeros".

Il s'agissait de tirer à l'arc sur des figures de barbarie pleines de jus. Les femmes étaient chargées de tirer et les hommes en auguraient la direction à prendre, la tactique à adopter.

S'ils ne pratiquaient pas une religion bien formulée, les Chichimèques portaient en eux toutes sortes de croyances. Ils vivaient dans un monde magique et symbolique où tout élément de la nature, les hommes, les animaux, les plantes, le ciel étaient chargés de signification. Tous les rites qu'ils pratiquaient avaient en réalité un point commun évident il s'agissait pour eux de dominer le monde environnant, de marquer leur emprise sur lui; pour le rendre moins hostile et moins angoissant, il fallait s'en approprier les forces, les pouvoirs en cherchant à entrer en communication précisément avec ces mêmes éléments, c'est ce qui explique le cannibalisme, le culte du sang, du peyote, la recherche des présages, la frénésie des fêtes et des danses.

IV La conquête

Les espagnols commencèrent à pénétrer dans la zone de San Luis Potosi et Rio Verde pendant la guerre chichimèque, quand ils se rendirent compte que le Tunal Grande abritait de fortes concentrations de populations guachichiles qui assaillaient sans relâche les convois, sur la route de Zacatecas.

Les premiers à s'aventurer dans ces zones hostiles furent les franciscains. Vers, 1550, Fray Bernardo

Cassin entra en contact avec les Guaxabanes et poursuivit sa mission jusque chez les Guachichiles du capitaine Kale dans le Valle de San Francisco et auprès des Macolias du río Santa Maria. Il repartit après avoir laissé quelques *pilhuanes*, maîtres de catéchisme. Mais c'est dix ans plus tard, en 1561 que l'actuel état de San Luis Potosi fut exploré par Pedro de Ahumada⁽¹⁹³⁾. Il ne trouva que des restes de campements: avertis par leurs sentinelles qui restèrent postés sur les hauteurs à surveiller, les Guachichiles s'étaient évanouis dans la nature. P. de Ahumada resta quatre jours dans le Tunal Grande. Le manque d'eau et de vivres fit abandonner rapidement l'exploration de la région. Il fallut attendre 1569, époque de récrudescence des attaques, pour qu'un capitaine espagnol s'y aventurât de nouveau: après le sac de Robledal, près de Guanajuato⁽¹⁹⁴⁾, le capitaine Juan Torres de Lagunas, *alcalde mayor* de Guanajuato organisa une grande expédition contre les Guachichiles du Tunal Grande. Il passa par le futur San Luis Potosi et pénétra pour la première fois, dans la zone de Río Verde, jusqu'à la future Ciudad Valles.

L'année suivante Francisco de Sande, Capitaine Général, fut envoyé contre les Guachichiles: il captura et pendit deux de leurs chefs les plus célèbres: Kale et Macolia.

En 1569 fut fondé le fort de Valle de San Francisco où une garnison de soldats montait la garde à l'entrée du Tunal Grande⁽¹⁹⁵⁾. Dès lors, arrivèrent de Zacatecas et Quérétaro les premiers *pobladores* espagnols. Ils sollicitèrent des *mercedes* de terres pour fonder leurs *estancias* d'élevage. En 1573, 1580, 1585, Juan Ruiz de Zavala, *mariscal de campo*,

(193): P. de AHUMADA, p. 33-34.

(194): Plan de Valle de San Miguel. Carte n° 4 et carte n°3.

(195): C.f. carte n°3.

très riche, propriétaire minier de Zacatecas, obtint 3 *estancias* près de Valle de San Francisco, soit 5.439 hectares⁽¹⁹⁶⁾.

En 1591 le capitaine Gabriel Ortiz de Fuenmayor obtenait près de Mezquitic l'*estancia la Parada*. Puis en 1592, ce fut la découverte des mines de San Pedro et la ruée espagnole.

A Rio Verde les capitaines, P. de Sifuentes et F. Negrete, de Querétaro, furent les premiers *estancieros* en 1596⁽¹⁹⁷⁾. De nombreuses haciendas d'élevage s'installèrent peu à peu. L'un des plus puissants éleveurs de la région fut Luis de Cárdenas. Les espagnols occupèrent donc la région avant la fin de la guerre chichimèque, et bien avant la fondation des villages chichimèques. Ils tiraient d'ailleurs de la guerre d'énormes profits, car ils réduisaient en esclavage les Chichimèques, obtenant par là une force de travail et une main d'oeuvre gratuites. C'est ce qui explique qu'ils aient maintenu la guerre si longtemps sur cette frontière: ils avaient tout intérêt à la laisser s'éterniser. Mais certains capitaines, plus lucides, tels G. de las Casas et M. de Caldera entrevirent qu'il pouvait être beaucoup plus rentable de pacifier la région, la peupler d'espagnols et l'exploiter activement, sédentariser les populations au lieu de les exterminer et les employer dans les haciendas. M. de Caldera conclut la paix en 1589 avec les chefs Guachichiles. Il leur distribua pour 40.000 pesos de vêtements, étoffes, armes, bétail, mais, outils...⁽¹⁹⁸⁾ et en 1592 entra en contact avec les chefs Pames de Rio Verde.

Les premiers villages furent créés en 1589, Santa María del Río, 1590 San Miguel Mezquitic, 1592, San

(196): A.G.N. Tierras 703, et F. PENA, p. 199.

(197): ESPINOSA, p. 480.

(198): A.G.I. Mexico 1043.

Luis Potosí, 1594 Armadillo, 1600 San Nicolás Tolentino, 1607 et 1617 les villages du Río Verde. (199)

Une vaste entreprise d'acculturation des Chichimèques fut mise en route. Un rôle décisif fut joué par les franciscains qui furent chargés de ces premières communautés indiennes. Des populations du plateau central sédentarisées, furent amenées pour *civiliser* les Chichimèques, leur apprendre à vivre en communauté, à cultiver la terre et aider aussi à leur christianisation. Quatre cents familles tlaxcaltèques furent réparties entre San Luis Potosí, Tlaxcalilla, San Miguel Mezquitic, Armadillo et d'autres villages plus au nord; des Otomis furent installés à Santa María del Río (40 familles) et à Río Verde. Dans chaque village, chacune des deux communautés conserva son propre Gouverneur et son gouvernement.

Guachichiles et Pames se convertirent rapidement en paysans soumis à leur missionnaire:

"Se van muriendo los viejos que eran gente de guerra y los que agora nacen se crían en doctrina y trato manso y cristiano"(200).

Par la suite, les documents deviennent très contradictoires. Certains affirment que les Chichimèques disparurent rapidement après la conquête:

"Parece haberse acabado esta gente"(201), à partir de 1614. En 1650, un recensement dans la juridiction de San Luis Potosí fait remarquer:

"Ninguno de estos indios es Chichimeco, porque oi es rarísimo el que se halla ni consede esta nación en estas poblaciones sino que de otras provincias de esta Nueva España, que habiendo venido a trabajar a las minas han quedado con sus familias en estos pueblos y los mas son otomites y otros mexicanos de

(199): C. f. Carte n° 5.

(200): A. de la MOTA, p. 147.

(201): TELLO, p. 776.

"de Michoacan y Guasteca"(202).

A Río Verde, en 1695, il restait surtout des Otomis, les Pames ayant été décimés par des épidémies (203).

Cependant les recensements, jusqu'au 18^{ème} siècle, montrent que les diverses tribus étaient bien encore différenciées à l'intérieur des villages. On sait aussi que des Pames Guascamas restèrent jusqu'au 18^{ème} siècle dans la sierra de Alvarez. Dans toute la zone de Río Verde, les Pames restèrent longtemps très réticents à la politique de regroupement et retournaient facilement dans les montagnes (204). Après la fondation des villages, en 1617, on assiste à un déclin des missions jusqu'en 1628. En 1629 une grave révolte des Alaquines éclata. Elle ne fut réduite que par des distributions de bétail. Cependant de nombreuses zones restèrent insoumises entre Río Verde et Valle del Maíz. En 1637, lorsque le *Provincial* franciscain Fray Cristobal Vaz, vint faire sa visite à Río Verde, il dut reprendre en grande partie l'oeuvre de regroupement des Pames au milieu d'une hostilité manifeste:

"Prosiguiendo su viaje, sin amedrantarse con los gritos y algazara de los chichimecas que hacian resonar aquellos montes, llegó al valle del Maíz"(205).

Il restait donc des populations chichimèques dans l'état de San Luis Potosí au 17^{ème} et même au 18^{ème}.

Il devait exister à l'intérieur de la région, des poches de résistance où les Chichimèques continuèrent à vivre leur vie de chasseurs-collecteurs tout en adoptant, comme ils l'avaient fait pendant la guerre chichimèque, certains éléments aux espagnols. A côté d'eux, vivaient ceux qui

(202): A.G.I. México 10.3

(203): A.F.C. Informe de las Misiones de Río Verde.

(204): A.F.C. " " " " " " 1635.

(205): A.F.C. " " " " " " 1637.

avaient été sédentarisés et placés sous le contrôle espagnol: peones des haciendas, mineurs, paysans de villages de regroupement. Ceux-là avaient adopté un genre de vie différent et perdu leur identité culturelle. Les métissages avec d'autres populations indigènes, noires ou espagnoles accélèrent ce processus de mutation.

B I B L I O G R A P H I E

ARCHIVES

- A.F.C. Archives franciscaines de Celaya
 A.G.I. Archivo general de Indias-España
 A.G.N. Archivo general de la nación. México.

CHRONIQUES

- | | |
|--------------------------|--|
| AHUMADA, P. de
1952 | <i>Informe de la reveli3n de los yndios Zacatecas y Guachichiles y de la alteraci3n en que pusieron el reino de la Galicia en 1562. México</i>
Biblioteca de Historia Mexicana. |
| ALEGRE, F. X.
1956-60 | 1729-1788
<i>Historia de la Compania de Jesus en Nueva Espa1a</i>
Bibliotheca Institutii Historicii S.J. Vol. IX. |
| ARLEGUI, J.
1851 | <i>Cr3nica de la provincia de N.S.P. San Francisco de Zacatecas - 1720. México.</i> |
| BASALENQUE, A.
1963 | <i>Historia dela provincia de San Nicol3s Tolentino de Michoac3n del orden de N.P.S. Agust3n. México.</i> |
| BEAUMONT, P.
1932 | <i>Cr3nica de la provincia de los Santos Ap3stoles San Pedro y San Pablo de Michoac3n de la regular observancia de N.S.P. San Francisco. México.</i> |

- CASAS, C. de las
1941 "Guerra de los chichimecas" dans *Bibliografía histórica y geográfica del estado de San Luis Potosí*. Ramón Alcorta Guerrero y José Francisco Pedraza. Instituto Panamericano de Geografía e Historia. México.
- CLAVIJERO, F.X.
1975 *Historia de la Antigua o Baja California*. Porrúa - México.
- ESPINOSA, I.F.
1746 *Historia de la provincia franciscana de los Apóstoles San Pedro y San Pablo de Michoacán*.
- HERNANDEZ DE ROBLES, Dr.
1963 "Relación" publiée dans *José Llaguno: la personalidad jurídica del indio y el III concilio provincial mexicano 1958 - Porrúa nº 27 México*.
- LEON, A. de
1981 *Historia de Nuevo León (1649) con noticias sobre Coahuila, Tamaulipas, Texas y Nuevo México escrita en el siglo XVII por el capitán Alonso de Leon, Juan Bautista Chapa y el general Fernando Sanchez del Zamora*. Monterrey.
- MENDIETA, Fray J. de
1971 *Historia eclesiástica indiana México Porrúa*.
- MONTOTO, S.
1927-32 "Información acerca de la rebelión de los indios zacatecas y guachichiles a pedimento de Pedro de Ahumada Sãmano", año de 1562 A.G.I. 58-6-11. Publié dans *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América* Tome I, p. 237 à 359 - Madrid.
- MOTA y ESCOBAR, A. de la
1930 *Descripción geográfica de los reynos de Galicia, Vizcaya y León (entre 1602-1605) México*.
- PONCE, Fray A.
1973 *Relación breve y verdadera de algunas cosas de las muchas que sucedieron al padre Fray A. Ponce en las provincias de la Nueva España, siendo comisario general de aquellas partes... (1580) 2 vol. Madrid*.
- REA, Fray A. de la
1882 *Crónica de la orden de N. Serafico P. San Francisco, provincia de San Pedro y San Pablo de Michoacán en la Nueva España - 1639 México*.
- SAHAGUN, Fray B. de
1977 *Historia General de las cosas de Nueva España*. Porrúa México - 4 vol.
- TELLO, Fray A.
1891 *Libro segundo de la crónica miscelanea de la provincia de Xalisco (1650-51) Guadalajara*.

- TORQUEMADA, J. de
1975 *Monarquía indiana (1615)* Porrúa 3 vol. México.
- OUVRAGES
- KIRCHHOFF, P.
1944 "Recolectores-cazadores del norte de Mexico" dans *El norte de Mexico y el sur de Estados Unidos* p. 133-144 - 3^a Mesa Redonda - Sociedad Mexicana de Antropología-México .
- STRESSER-PEAN, G.
1976 "La frontière nord-est de la Mésoamérique" dans *Las fronteras de mesoamérica XIV Mesa Redonda* vol. 1 p.1-13 - Sociedad Mexicana de Antropología - México.
- PIÑA, F.
1979 "Estudio histórico sobre San Luis Potosí". Academia de historia potosina, Serie *Estudios 17* Biblioteca de historia potosina, S.L.P.
- POWELL, P.W.
1977 *La guerra chichimeca 1540-1600* Mexico F C E.
1980 *Comitén mestizo: Miguel Caldera y la frontera norteña. La pacificación de los chichimecas. 1548-97.* Mexico F.C.E.
- ROMERO, J.G.
1962 *Noticia para la historia y la estadística del obispado de Michoacán (1860)* Mexico.
- RODRIGUEZ, F.
1981 "Les Guachichiles de San Luis Potosí" *Bulletin* n°3 M.A.E.F.M - Mexico.
- PRIMO VELASQUEZ, F.
1946 *Historia de San Luis Potosí.* Sociedad mexicana de geografía y estadística. Mexico 4 vol. (= V.H.S.L.P.).
1897-99 *Colección de documentos para la historia de San Luis Potosí.* S.L.P. 4 vol. (=V. D. H. S. L. P.).